

Les Canadiens français et
l'écoute de la télévision anglophone

Évolution 1976-1981

COMMUNICATIONS

QUEEN
P
91
.C655
C37514
1983



Gouvernement du Canada
Ministère des Communications

Government of Canada
Department of Communications

Queen
P
91
C655
C375#4
1983

2:
LES CANADIENS FRANÇAIS
ET L'ÉCOUTE DE LA TÉLÉVISION ANGLOPHONE ;
ÉVOLUTION 1976-1981

~~COMMUNICATIONS CANADA
FEB 20 1984
LIBRARY - BIBLIOTHÈQUE~~

par

Industry Canada
Library Queen
JUL 20 1998
Industrie Canada
Bibliothèque Queen

André H. Caron
Luc Giroux
et
Chantal Mayrand

Département de communication
Université de Montréal
Juillet 1983

L'étude contenue dans le présent ouvrage a été menée par André H. Caron, Luc Giroux et Chantal Mayrand, de l'Université de Montréal*. L'équipe de recherche était complétée par Carmen Beorchia, Denis Catafard et Maggy Saragossy, tous étudiants au Département de communication de l'Université de Montréal. Michel Saint-Denis a apporté une précieuse collaboration pour les graphiques.

Le présent rapport est une version nouvelle et condensée de l'étude originale qui fut déposée auprès du Ministère des communications sous le titre " L'écoute des stations de télévision anglophone par les Canadiens dont la langue d'usage est le français : Évolution 1976-1981. " Il été rédigé dans le but de faciliter la diffusion de l'information contenue dans le rapport original, jugé trop détaillé pour une distribution élargie.

Les auteurs tiennent à exprimer leur reconnaissance à Mme Josée Bélanger pour sa célérité et son efficacité lors de la dactylographie du texte, de même qu'à M. Gérard Malo, de la firme BBM, et à M. Michel Tremblay, du ministère des Communications, pour leur collaboration empressée.

* La présente recherche a été effectuée aux termes d'un contrat (#20 SU: 3100-2-4251) accordé par le ministère des Communications du Canada dans le cadre de son programme des Centres d'excellence. Les opinions et hypothèses émises sont celles des auteurs qui en assument l'entière responsabilité en ce qui a trait aux données et à la méthodologie adoptée.

TABLE DES MATIÈRES

	<u>Page</u>
SOMMAIRE	9
INTRODUCTION	11
MÉTHODE	15
1. Source des données	15
2. Structure générale des analyses	15
2.1 Définition du profil	16
2.2 Variable de sélection	17
2.3 Variables de restriction	17
2.4 Variables modératrices	19
2.5 Mesures de l'écoute	20
3. Structure des profils analysés	22
4. Échantillons et erreur d'estimation	23
RÉSULTATS	25
1. Profil 1A : langue et télédistribution	25
1.1 L'écoute globale	25
1.2 Bilinguisme et consommation de télévision anglophone	26
1.3 Télédistribution et consommation de télévision anglophone	29
1.4 Interaction langue et télédistribution	33
1.5 Sexe, âge et nombre de personnes au foyer	36
2. Profil 1B : les régions	40
2.1 L'écoute totale	40
2.2 L'écoute francophone et anglophone	40
3. Profil 2 : l'écoute des stations anglophones selon les quintiles de consommation de télévision	45
3.1 Comparaison des quintiles	45
3.2 Comparaison de l'évolution des quintiles	47
4. Profil 3 : l'écoute en fonction des heures travaillées	48
4.1 Comparaison selon les heures travaillées	48
4.2 Comparaison selon les heures travaillées et le sexe	49
4.3 Comparaison selon les heures travaillées et la scolarité	49

	<u>Page</u>
5. Profil 4 : l'écoute en fonction des différentes périodes horaires	51
5.1 Population non segmentée	51
5.2 Sexe	51
5.3 Age	51
CONCLUSION	55
1. L'importance de l'écoute anglophone en 1981	55
1.1 Population non segmentée, langue et câble	55
1.2 Autres variables	56
1.3 L'analyse selon les périodes horaires	57
2. L'évolution et le transfert vers l'écoute anglophone	58
2.1 Population non segmentée, langue et câble	58
2.2 Autres variables	59
L'AVENIR DE LA TÉLÉVISION DE LANGUE FRANÇAISE	61
ANNEXE	65

LISTE DES FIGURES

	<u>Page</u>
1. Montréal : population non segmentée Évolution du pourcentage d'écoute anglophone	27
2. Reste du Québec : population non segmentée Évolution du pourcentage d'écoute anglophone	28
3. Montréal : unilingues et bilingues Évolution du pourcentage d'écoute anglophone	30
4. Reste du Québec : unilingues et bilingues Évolution du pourcentage d'écoute anglophone	30
5. Montréal : non-câblés et câblés Évolution du pourcentage d'écoute anglophone	32
6. Reste du Québec : non-câblés et câblés Évolution du pourcentage d'écoute anglophone	32
7. Pourcentage d'écoute consacré aux stations CA et AM : interaction langue et télédistribution, Montréal, 1976-1981	34
8. Évolution de l'écoute hebdomadaire pour l'ensemble des francophones selon les régions (1976-1981)	41
9. Évolution du nombre d'heures d'écoute/population selon les régions (1976-1981)	46
10. Montréal : proportion d'écoute consacrée aux stations canadiennes-anglaises et américaines à chaque tranche horaire, pour chaque groupe d'âge	53

LISTE DES TABLEAUX

	<u>Page</u>
1. Heures d'écoute à Montréal : situation en 1981 et évolution depuis 1976, en fonction de la langue et du câble	35
2. Heures d'écoute dans le reste du Québec : situation en 1981 et évolution depuis 1976, en fonction de la langue et du câble	36
3. Évolution des heures d'écoute de 1976 à 1981 à Montréal, selon le sexe, la langue officielle et la télédistribution	37
4. Évolution du pourcentage d'écoute et de la portée des stations anglophones dans l'ensemble du Québec, selon l'âge, la langue et la télédistribution	39
5. Quintiles - Pourcentage d'écoute et nombre d'heures d'écoute des stations anglophones	48
6. Montréal - Évolution des heures d'écoute/population des stations francophones, canadiennes-anglaises et américaines, selon les heures travaillées et la scolarité	50

SOMMAIRE

La présente recherche vise un double objectif : d'une part, elle veut rendre compte d'une éventuelle augmentation, chez les Canadiens francophones, de l'écoute des stations de télévision de langue anglaise. D'autre part, elle cherche à identifier les principales variables liées à l'écoute de la télévision anglophone.

L'étude est de nature rétrospective et porte sur les données recueillies par la firme BBM (Bureau of Broadcasting Measurement) au cours des sondages d'automne 1976, 1978, 1979 et 1981. Aux fins de la présente recherche, la population identifiée comme francophone est celle dont la langue d'usage est le français.

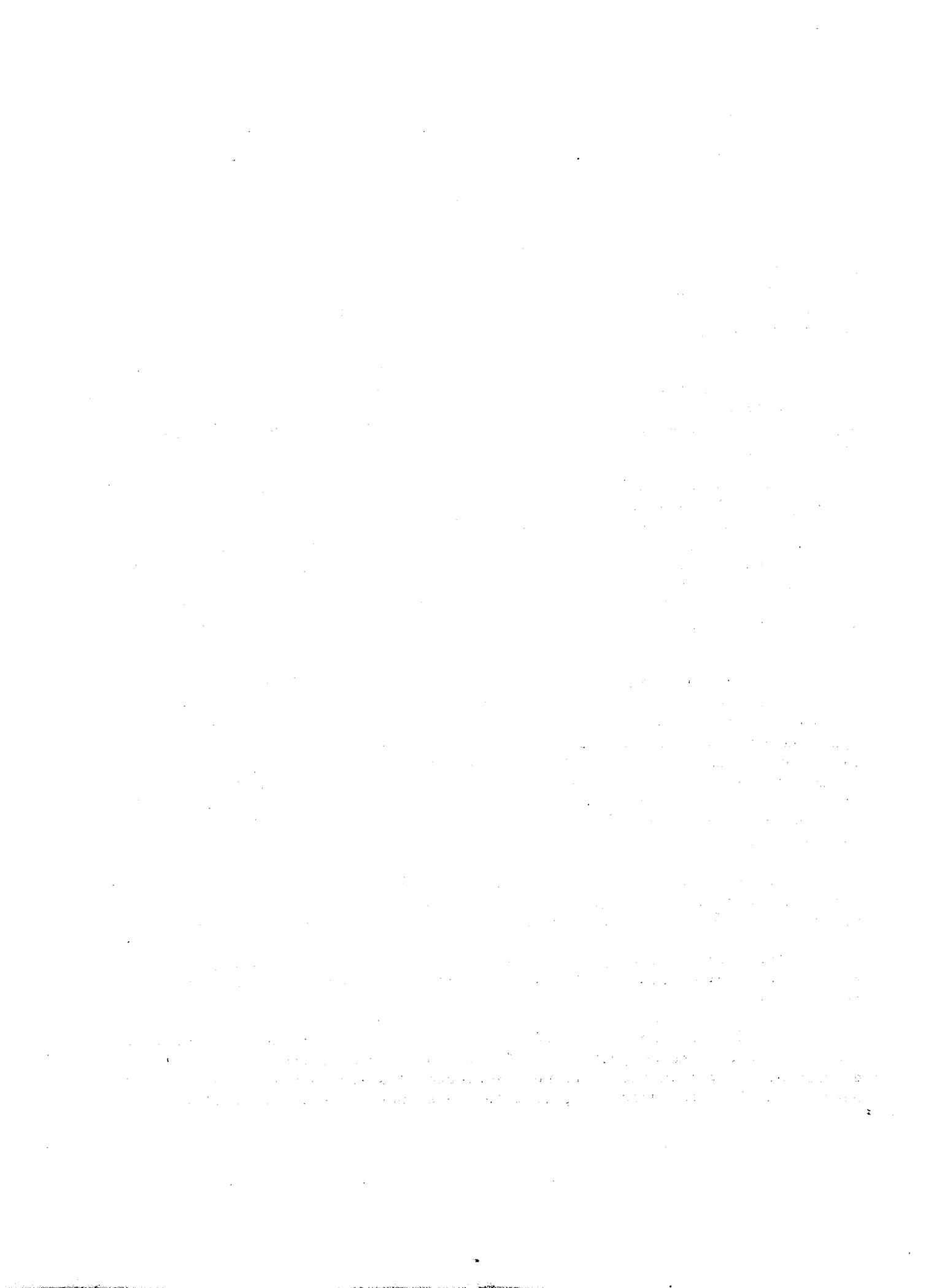
Les résultats révèlent qu'il y a effectivement croissance de l'écoute anglophone, qu'elle soit d'origine canadienne-anglaise ou américaine. À Montréal, la proportion du temps total d'écoute consacré aux stations anglophones est passée de 14,2 p. 100 en 1976 à 20,5 p. 100 en 1981, soit une augmentation d'environ 1 p. 100 par année. Dans le reste du Québec, l'évolution est plus lente, l'écoute des stations anglophones passant, au cours de la même période, de 5,7 p. 100 à 9,1 p. 100 de l'écoute totale. De plus, on note des différences régionales importantes, particulièrement dans les régions hors Québec.

Plusieurs variables sont en relation étroite avec l'écoute des stations anglophones. En particulier, les francophones qui se déclarent bilingues consomment beaucoup plus de télévision anglophone que les unilingues et voient leur consommation augmenter à un rythme plus rapide. L'abonnement au câble semble aussi lié à une plus forte écoute des stations anglophones, notamment celles d'origine américaine. Cependant, l'écoute anglophone ne s'accroît qu'un peu plus vite chez les câblés que chez les non-câblés. Enfin, l'influence du câble se fait plus nettement sentir chez les bilingues que chez les unilingues.

L'analyse porte aussi sur d'autres variables, toutes plus ou moins liées à l'écoute des stations anglophones : sexe, âge, nombre de personnes au foyer, heures travaillées, scolarité, quintiles d'écoute et tranches horaires.

L'âge, entre autres, semble lié à l'écoute anglophone, les jeunes voyant leur consommation de télévision anglophone progresser plus vite que les adultes.

Les résultats sont interprétés en fonction d'une érosion prévisible de l'écoute francophone au profit de l'écoute anglophone, puisque les déplacements de population avec le temps viennent augmenter les sous-populations les plus ouvertes à l'écoute anglophone, soit les personnes bilingues et câblées.



INTRODUCTION

Le Canada possède le système de télédistribution le plus puissant et le plus avancé qui soit au monde. Nous sommes actuellement en voie de l'étendre et d'en perfectionner le volet satellisé; ainsi, notre système de radiotélédiffusion pourra accroître son public et ses recettes tout en nous assurant en permanence d'un moyen efficace de diffuser les émissions canadiennes¹.

Les systèmes de télédiffusion ont connu une évolution fort différente selon les pays qui les ont mis sur pied. Au Canada, la volonté politique d'assurer une programmation qui reflète les orientations sociales et culturelles a joué un rôle non négligeable dans l'élaboration du système national.

Historiquement, la proximité des États-Unis et du Canada et l'importance des échanges commerciaux entre les deux pays a toujours favorisé la perméabilité de nos frontières aux images culturelles étrangères. Ainsi, en 1952, la création d'un réseau national de télévision exprimait la volonté d'attirer un auditoire déjà exposé à la télévision américaine. Mais si la télévision publique se devait de répondre aux politiques culturelles gouvernementales, la télévision privée offrait, selon les principes du libéralisme économique, un potentiel accru d'initiatives. Le Canada s'est ainsi doté d'un système mixte de production et de diffusion cherchant un équilibre entre les avantages et inconvénients des deux types de système. De plus, la vaste étendue du territoire canadien a favorisé la mise sur pied de réseaux de communications importants. La population canadienne regardait en 1982 plus de 560 millions d'heures de télévision par semaine². En 1968³, on passait 17,5 heures par semaine à regarder la télévision, contre 23,7 heures en 1982⁴. Depuis trois ans, cette moyenne est demeurée plutôt stable. En 1981, 78 p. 100 des foyers canadiens avaient accès aux réseaux de télédistribution et 58 p. 100 du total des foyers canadiens y étaient abonnés⁵.

Au Québec, toujours en 1981, plus de 75 p. 100 des foyers avaient accès à de tels services, et les foyers câblés représentaient 45 p. 100 du total des foyers québécois. La même année, le pourcentage de foyers câblés au Nouveau-Brunswick et en Ontario était respectivement de 42 et 64 p. 100⁶.

-
1. Honorable Francis Fox, Vers une nouvelle politique nationale de la radiodiffusion, ministère des Communications, mars 1983, Ottawa.
 2. BBM, Television and Radio Data, 1983.
 3. Television viewing hours in Canada: 1968-1973, CRTC, 1974.
 4. BBM, Television and Radio Data, 1983.
 5. La télédistribution, Statistiques Canada, n° de cat. 56-205, 1981.
 6. Ibid.

Le CRTC souligne dans un rapport spécial⁷ la croissance de l'accès aux stations canadiennes-anglaises et américaines entre 1967 et 1977. Ainsi, l'accès à au moins une station américaine a augmenté, passant de 29 p. 100 en 1967 à 48 p. 100 en 1977 au Québec, et de 17 à 57 p. 100 au Nouveau-Brunswick. Les Ontariens pour leur part avaient déjà accès en 1967 à au moins deux stations américaines dans une proportion de 74 p. 100. En 1977, ce chiffre est passé à 95 p. 100. Pour sa part, la télévision francophone (Radio-Canada) desservait, en 1977, 99 p. 100 de la population québécoise, 88 p. 100 de la population ontarienne et 86 p. 100 de la population du Nouveau-Brunswick.

La présence de la télévision étrangère a souvent suscité l'intérêt des politiciens canadiens. Ainsi, en 1970, un comité spécial du Sénat (la Commission Davey) publiait un rapport sur les moyens de communication de masse⁸. Il s'agissait de savoir, en particulier, quel rôle jouent, dans la vie des Canadiens, les différents médias, tant sur le plan économique que social. On y constate déjà une préférence chez les Canadiens pour les émissions américaines par rapport aux productions canadiennes.

Six ans plus tard, la Commission LaMarsh⁹ sur la violence dans les médias confirme cette observation : les Canadiens hors Québec regardent surtout les émissions de télévision américaines. Au Québec cependant, du moins en 1976, les téléspectateurs francophones semblent continuer à préférer les émissions nationales, auxquelles ils s'identifient mieux.

Un autre rapport produit par le CRTC en 1977¹⁰ confirme l'ensemble de ces résultats en révélant que, au cours d'une période comprenant les heures de grande écoute (18 h à 24 h), les Canadiens anglais consommaient seulement 29 p. 100 de contenu canadien et les francophones, 65 p. 100.

Toutefois, les études qui permettent de retracer une certaine évolution dans le temps sont peu nombreuses. En effet, les critères de définition de la population francophone ne sont pas constants. Certains utilisent le critère de la langue maternelle et d'autres celui de la langue d'usage. Plusieurs considèrent les francophones à l'échelle du pays et d'autres, la seule population québécoise.

Par exemple, au Québec, les données que nous possédons pour faire une comparaison évolutive de la répartition de l'écoute concernent l'ensemble de la population québécoise (francophones et anglophones). On constate ainsi que

-
7. Rapport spécial sur la radiodiffusion au Canada, 1968-1978, CRTC, 1979.
 8. Rapport du comité spécial du Sénat sur les moyens de communication de masse, vol. 1-3, Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970.
 9. Report of the Royal Commission on Violence in the Communication Industry, vol. 1-7, Queen's Printer for Ontario, Toronto, 1976.
 10. TV in Canada : What Canadians Choose to Watch, CRTC, 1977.

l'écoute des stations anglophones serait passée de 20 p. 100 (1976) à 26 p. 100 (1981). On remarque en outre que cette augmentation est essentiellement due au progrès de l'écoute de canaux américains au détriment des canaux francophones.

Ces chiffres ne nous permettent cependant pas de distinguer l'écoute des francophones de celle des anglophones et autres groupes ethniques. Ils ne tiennent pas compte non plus des fluctuations et déplacements de population pendant cette période. On ne peut donc apprécier avec justesse l'ampleur de ce phénomène du transfert d'écoute chez les francophones.

Il est important de noter que de telles mesures ne tiennent pas compte de l'origine des émissions. En effet, une bonne part de l'écoute de produits américains et étrangers peut se faire via les réseaux francophones : l'étude de Kiefl¹¹ rapporte que 32 p. 100 du contenu regardé aux stations françaises est d'origine étrangère.

Les émissions américaines diffusées par les réseaux nationaux, le câble qui multiplie les canaux de transmission et, bientôt, les services satellisés sont tous des facteurs que le Canada doit sérieusement analyser afin d'en prévoir les conséquences sur les plans économique et culturel.

Dans le cas des Canadiens francophones, la pertinence de cette préoccupation apparaît d'autant plus grande qu'ils subissent la double influence culturelle des États-Unis et du Canada anglais. Or, selon certains indices, les Canadiens français, qu'on a toujours cru protégés, seraient de plus en plus ouverts à l'écoute des stations anglophones, américaines ou canadiennes-anglaises.

Ainsi, plusieurs facteurs, dont la connaissance de l'anglais et l'abonnement au câble, apparaissent particulièrement importants pour ce qui est de l'écoute de la télévision anglaise. Il est donc essentiel, pour mieux saisir le phénomène de transfert d'écoute déjà observé, de tenir compte de ces facteurs de manière plus systématique.

C'est pourquoi le ministère des Communications faisait récemment état de sa préoccupation face à l'écoute anglophone chez les Canadiens français :

(...) plusieurs spécialistes s'entendent sur le fait qu'il existe une tendance de fond, encore marginale, selon laquelle une proportion de l'écoute des francophones est transférée de façon continue vers les stations de télévision de langue anglaise. Ne disposant pas de données historiques sur la répartition de l'écoute des francophones entre les

11. B. Kiefl, New Developments in Audience Research for Corporate Planning, CBC, Ottawa, 1982.

stations de télévision de langue anglaise et de langue française, cette hypothèse ne peut être vérifiée. Or, il importe de rassembler les données qui permettront de déterminer le taux de croissance du phénomène (...)¹².

En juin 1982, le Ministère nous confiait le mandat d'effectuer une étude ayant le double objectif suivant :

Les buts de l'étude sont, d'une part, d'évaluer l'évolution de la répartition de l'écoute télévisuelle des francophones entre les stations de télévision de langue française et les stations de langue anglaise. D'autre part, il faudra déterminer et analyser les facteurs qui influent sur le comportement d'écoute des francophones dans les divers marchés identifiés et dégager les grandes tendances¹³.

Afin de remplir ce double mandat, la présente étude tentera non seulement de mesurer la progression de l'écoute anglophone dans le temps, mais d'identifier diverses variables liées à cette évolution. Nous espérons enfin élaborer une méthodologie qui puisse être adaptée au suivi de l'étude dans les années à venir.

12. Évolution de la répartition de l'écoute des francophones entre les stations de télévision de langue française et de langue anglaise. Projet de contrat de recherche, ministère des Communications, Ottawa, 1982.

13. Ibid.

MÉTHODE

Rappelons brièvement les deux objectifs fixés par le Ministère : d'une part, évaluer l'évolution du transfert d'écoute des stations francophones aux stations anglophones et, d'autre part, déterminer les principales variables liées au taux d'écoute des stations anglophones.

Le Ministère souhaitait en particulier que soient prises en considération les variables suivantes :

- Variations temporelles (1976 à 1981);
- Différences régionales;
- Types de contenu;
- Provenance des émissions (canadiennes ou américaines);
- Catégories d'âge;
- Tranches d'horaires.

Notre première tâche fut donc de déterminer une méthodologie et un devis permettant d'atteindre ce double objectif tout en respectant les variables mentionnées.

1. SOURCE DES DONNÉES

Notre étude étant de nature essentiellement rétrospective, la source des données s'imposait presque d'elle-même : en effet, la firme BBM (Bureau of Broadcasting Measurement) recueille depuis plusieurs années des renseignements détaillés sur les comportements d'écoute et les caractéristiques socio-démographiques des téléspectateurs canadiens. Les sondages bi-annuels de BBM utilisent en outre des échantillons de grande taille, ce qui permet d'obtenir des estimations suffisamment précises. C'est donc à cet organisme, auquel adhèrent la plupart des grands diffuseurs canadiens, que nous nous sommes adressés pour obtenir nos données.

On trouvera en annexe le sommaire de la méthode BBM telle qu'elle est présentée dans les rapports publiés par cette firme.

2. STRUCTURE GÉNÉRALE DES ANALYSES

Les données nécessaires à nos analyses ne nous étaient pas directement accessibles. En effet, bien que la collecte de données effectuée par BBM soit assez complète, elle a pour but premier de fournir aux médias des indications à incidence commerciale, c'est-à-dire la cote d'écoute et la portée, par émission, d'un certain groupe de stations.

Les résultats BBM concernent donc presque toujours l'ensemble de la population d'un marché donné, et on ne distingue de sous-populations qu'en fonction du sexe et de l'âge. Depuis 1981, BBM produit cependant un rapport spécial qui distingue les auditoires francophones et anglophones; cette

analyse fournit des indications intéressantes, mais elle n'est effectuée que pour la région de Montréal. Les mesures (cote d'écoute et portée) sont de plus déclarées selon la tranche horaire ou l'émission, et non selon la langue de la station.

Les données recueillies par BBM sont potentiellement beaucoup plus riches. On trouve en effet dans chaque cahier d'écoute des questions sur la langue d'usage, le bilinguisme, la télédistribution, la profession, etc., données qui sont toutes pertinentes pour qui s'intéresse à l'étude plus approfondie des sources de l'écoute anglophone chez les francophones. Nous avons donc commandé à BBM l'extraction de plusieurs séries de profils, selon des critères déterminés par les besoins de la présente étude.

Cette notion de profil mérite une explication, puisqu'elle a servi de base à la structuration des résultats commandés et obtenus.

2.1 Définition du profil

Un profil est un sous-ensemble de la population qui est homogène selon une ou plusieurs variables. Les variables qui servent de critères pour structurer des profils sont appelées variables de restriction ou de segmentation.

À titre d'exemple, si on établit un profil à partir des variables de restriction année, télédistribution et bilinguisme, un des profils définis par cette structure sera la sous-population composée des personnes non câblées et unilingues pour l'année 1976. Il est clair que l'analyse portera non pas sur l'examen de l'écoute au sein d'un seul profil, mais bien sur la comparaison des différents profils de même structure. Dans l'exemple précité, l'ensemble des profils sera le suivant:

Années (1976 - 1978 - 1979 - 1981)	4 niveaux
X	
Câble (abonnés ou non)	2 niveaux
X	
Langues officielles (unilingues ou bilingues)	2 niveaux
X	

Les profils qui devront être commandés pour évaluer l'effet des variables année, câble et langues officielles sont donc au nombre de $4 \times 2 \times 2 = 16$. L'avantage de ce procédé combinatoire est évidemment qu'il permet d'étudier à la fois les effets propres à chaque variable et les effets combinés (interaction).

Toutes les analyses effectuées pour la présente étude sont tirées de quatre structures de profil distinctes. Dans les pages qui suivent, nous identifierons tout d'abord les différentes variables mises en jeu dans la recherche. Nous distinguerons la variable de sélection, les variables de restriction, les variables modératrices et les mesures du comportement.

2.2 Variable de sélection

La variable de sélection est celle qui a servi dès le départ à identifier la population cible sur laquelle ont porté toutes les analyses. Seuls ont été considérés les enquêtés ayant déclaré utiliser le français comme langue d'usage au foyer. Les francophones ainsi définis constituent la population qui sera segmentée selon les variables de restriction. Le recours à la langue d'usage pour distinguer francophones et anglophones est un choix quelque peu inusité, puisque Statistique Canada utilise en général la langue maternelle. Cet organisme a cependant des préoccupations d'ordre surtout démographique. Pour qui s'intéresse aux phénomènes culturels, l'appartenance à un groupe linguistique est mieux définie par la langue d'usage que par la langue maternelle. Par ailleurs, comme il s'agit ici de mesurer l'écoute en fonction de critères linguistiques, il nous apparaissait plus judicieux de considérer comme " bassin naturel " des stations francophones ceux qui utilisent habituellement le français à la maison.

2.3 Variables de restriction

Comme nous l'avons déjà souligné, les variables de restriction servent à segmenter la population totale en sous-populations mutuellement exclusives, qui sont ensuite systématiquement comparées. Le choix de ces variables est donc déterminant, puisqu'il s'agit de celles qui seront mises en relation avec les mesures d'écoute. Voici un exposé sommaire de chacune des variables retenues.

2.3.1 Langues officielles (deux niveaux - profil 1)

Cette première variable définit deux sous-populations, soit les francophones unilingues et bilingues. L'influence de cette variable sur l'écoute des stations anglophones n'est certes pas négligeable.

2.3.2 Télédistribution (deux niveaux - profil 1)

On distinguera les téléspectateurs selon qu'ils sont câblés ou non. Ici encore il n'est pas difficile d'imaginer les effets possibles de cette variable, puisque le câble augmente entre autres l'accès aux canaux américains.

2.3.3 Régions (13 niveaux : 11 régions particulières et 2 regroupements - profil 1)

Le phénomène de l'écoute des stations anglophones est vraisemblablement lié au contexte géographique : milieu urbain ou rural, régions du Québec ou hors Québec, accessibilité aux canaux, proportion d'anglophones, etc. Nous avons distingué 11 régions particulières, de même que deux ensembles plus larges qui permettent des analyses plus globales.

Régions particulières :

Hors Québec : Sudbury-Timmins-North Bay, Ottawa, Moncton.

Québec : Rouyn, Hull, Montréal, Trois-Rivières,
Chicoutimi-Jonquières, Québec, Rimouski,
Sherbrooke.

Regroupements :

a) L'ensemble du Québec moins Montréal. Le but de ce regroupement est de permettre de comparer Montréal au reste de la province de Québec.

b) Le Québec dit " rural ". Ce deuxième regroupement est obtenu en soustrayant de l'ensemble du Québec les régions suivantes :

Rouyn, Hull, Montréal, Trois-Rivières, Chicoutimi-Jonquières,
Québec, Rimouski, Sherbrooke.

Le terme " rural " doit être considéré avec réserve, car ce regroupement n'est pas parfaitement homogène. Ce Québec " rural " inclut en effet certaines villes de taille moyenne, comme Rivière-du-Loup, St-Hyacinthe, etc. Bien que l'extraction de données plus purement rurales eût été souhaitable, elle aurait été très onéreuse.

2.3.4 Années (quatre niveaux - profils 1, 2, 3)

L'analyse porte sur les années 1976, 1978, 1979 et 1981. Toujours pour des impératifs budgétaires, les années 1977 et 1980 ont été abandonnées. La présence des deux années médianes 1978 et 1979 devrait suffire à vérifier la linéarité de l'évolution.

2.3.5 Quintiles (cinq niveaux - profil 2)

Après chaque sondage pancanadien, la firme BBM divise l'ensemble des personnes questionnées en cinq groupes égaux ou quintiles, en fonction de leur quantité d'écoute hebdomadaire. Le premier quintile comprend donc les 20 p. 100 de Canadiens qui écoutent le moins de télévision, alors que le cinquième quintile comprend les 20 p. 100 qui en écoutent le plus. On peut ainsi comparer les petits et grands consommateurs.

2.3.6 Âge (un niveau - profil 3)

Comme on le verra plus loin, l'étude de certaines variables telles que la scolarité et l'emploi ne concerne que les adultes. Certaines des analyses ultérieures ne porteront donc que sur les enquêtés de 18 ans ou plus.

2.3.7 Heures travaillées (trois niveaux - profil 3)

Si l'accès à un plus grand nombre de canaux modifie l'offre de la télévision, le nombre d'heures travaillées doit influencer sur la demande du téléspectateur. Les enquêtés peuvent donc être classés en trois groupes, selon qu'ils ne travaillent pas, qu'ils travaillent à temps partiel (1 à 20 heures/semaine) ou à temps plein ou presque (plus de 20 heures/semaine). Il va de soi que cette variable ne sera étudiée qu'en rapport avec la restriction précédente concernant l'âge, puisque l'inclusion des autres niveaux d'âge entraînerait la classification des enfants et des retraités dans le même groupe des non-travailleurs.

2.3.8 Tranches horaires (cinq niveaux - profil 4)

La programmation des émissions de télévision repose évidemment en partie sur les habitudes d'écoute des téléspectateurs.

Les émissions diffusées à différentes périodes de la journée répondent donc aux exigences des auditoires disponibles à ces heures. Lorsqu'on s'interroge sur le type de contenu anglophone susceptible d'intéresser l'auditoire francophone, cette variable offre donc un intérêt certain.

Une analyse particulière porte sur l'écoute des francophones aux périodes horaires suivantes : avant-midi (6 h à 12 h), après-midi (12 h à 16 h), fin d'après-midi (16 h à 18 h), soirée (18 h à 23 h) et fin de soirée (23 h à 2 h).

Soulignons cependant que cette variable de restriction, contrairement aux précédentes, ne segmente pas la population en sous-ensembles mutuellement exclusifs, mais inclut la population globale, dont on segmente plutôt l'écoute en fonction des périodes horaires.

2.4 Variables modératrices

Les variables de segmentation sont en général à caractère socio-culturel. Restent cependant les caractéristiques socio-démographiques des personnes questionnées, c'est-à-dire le sexe, l'âge, la scolarité et le nombre de personnes au foyer. La distinction n'est pas fondamentale et c'est plutôt pour des raisons méthodologiques que nous l'avons faite. La structure de profil permet la segmentation simultanée de la population en fonction de plusieurs variables. Par exemple, les profils établis selon les variables de restriction câble et langue officielle sont au nombre de quatre, ce qui permet d'étudier l'interaction de ces variables, soit câblés ou non-câblés unilingues et câblés ou non-câblés bilingues. Les variables modératrices n'ont pas servi à la définition des profils, de sorte qu'on aura, pour un profil donné, le comportement des deux sexes et des différents groupes d'âge, mais jamais le croisement de ces deux variables, par exemple, hommes ou femmes de 18 à 24 ans.

Cette contrainte limite quelque peu la finesse des analyses, mais on verra plus loin qu'on ne peut multiplier ad infinitum le nombre de croisements des variables, et ce, pour des raisons autant statistiques que méthodologiques. Les variables modératrices étudiées à une étape ou l'autre sont les suivantes :

2.4.1 Sexe :

Hommes, femmes.

2.4.2 Âge :

2 à 11 ans; 12 à 17 ans; 18 à 24 ans; 25 à 34 ans; 35 à 49 ans; 50 ans et plus.

2.4.3 Scolarité :

Secondaire et moins;
Cours techniques et collégiaux;
Études universitaires partielles ou complètes.

2.4.4. Nombre de personnes au foyer :

Une; deux; trois ou quatre; cinq ou plus.

2.5 Mesures de l'écoute

Une fois déterminés les différents facteurs susceptibles d'influer sur les habitudes de consommation de télévision de diverses sources, il reste à définir les mesures utilisées pour évaluer l'écoute.

2.5.1 Période couverte

L'écoute est toujours décrite sur une base hebdomadaire. Les heures d'écoute vont de 6 h à 2 h du lundi au dimanche inclusivement. La seule exception à cette règle est l'analyse du profil quatre, où l'écoute est divisée en fonction de cinq tranches horaires.

2.5.2 Groupes de stations

Sauf indication contraire, on distingue l'écoute des stations de langue française (écoute FR), des stations canadiennes de langue anglaise (écoute CA) et l'écoute des stations américaines (écoute AM). Dans les cas où l'écoute CA et l'écoute AM sont combinées, on parlera de l'écoute anglophone (écoute ANG). Il est à noter que nos analyses se fondent sur les données d'écoute de toutes les stations déclarées par les enquêtés et non seulement sur celles qui sont déclarées individuellement dans les rapports officiels de BBM. En effet, BBM ne déclare pas individuellement les stations dont le taux de pénétration est faible.

Dans le cadre de la présente étude, les réseaux suivants sont considérés :

<u>Réseaux francophones (FR)</u>	<u>Réseaux canadiens-anglais (CA)</u>
Société Radio-Canada (SRC)	Canadian Broadcasting Corporation (CBC)
Société Radio-Québec (SRQ)	Television Network Ltd. (CTV)
Les Télédiffuseurs Associés (TVA)	Global Communications Ltd. (Global)
Télévision française (TVFQ)	Ontario Educational Communications Authority (CTVO)

Réseaux américains (AM)
National Broadcasting Corporation (NBC)
Columbia Broadcasting System (CBS)
American Broadcasting Corporation (ABC)
Public Broadcasting System (PBS)

2.5.3 Indicateurs d'écoute

Pour chacun des groupes de stations, quatre indicateurs d'écoute sont systématiquement utilisés :

% d'écoute : Pourcentage de l'écoute hebdomadaire totale consacrée à un groupe de stations.

Portée : Pourcentage de la population ayant synthonisé un groupe de stations durant au moins un quart d'heure pendant la semaine.

Nombre d'heures/population (Nb h/pop) : Nombre moyen d'heures consacrées à ce groupe de stations par la population, sur une base hebdomadaire (i.e. nombre d'heures d'écoute de la station divisé par la population).

L'analyse de cette mesure peut sembler quelque peu redondante une fois le pourcentage d'écoute examiné. Mais celui-ci peut être trompeur lorsque analysé isolément. Par exemple, une augmentation du pourcentage de l'écoute anglophone pourrait résulter de n'importe quel des scénarios suivants (en nombre d'heures) :

- Augmentation de l'écoute FR et augmentation plus grande de l'écoute ANG;
- Diminution de l'écoute FR et écoute ANG stable;
- Diminution de l'écoute FR et augmentation de l'écoute ANG;
- Diminution de l'écoute FR et diminution moindre de l'écoute ANG.

L'analyse de cette mesure permet donc de nuancer l'interprétation des pourcentages d'écoutes.

-
1. Dans le rapport détaillé on trouvera un quatrième indicateur, soit le nombre d'heures d'écoute/auditeurs, qui permet des nuances supplémentaires. Mais l'importance de ces nuances ne justifiait pas l'inclusion de cette mesure dans le présent rapport.

3. STRUCTURE DES PROFILS ANALYSÉS

Dans les pages qui précèdent, nous avons décrit, entre autres, les différentes variables de restriction qui ont servi à un moment ou l'autre de l'analyse. Il ne pouvait cependant être question d'étudier simultanément toutes ces variables. Rappelons que le nombre de profils créés par une structure est le produit des niveaux des variables qui définissent ladite structure. La segmentation, dans une même analyse, selon toutes les variables donnerait donc le nombre de profils suivant : 2 langues officielles, 2 " niveaux " de câblage x 13 régions x 4 années, 5 quintiles x 3 niveaux de travail, soit 3 120 profils !

L'analyse comparée de tous ces profils serait une tâche insurmontable. Du point de vue statistique, le nombre de personnes par profil ou cellule devient beaucoup trop restreint. Du point de vue méthodologique, il est à toutes fins pratiques impossible d'interpréter toutes les interactions entre les variables, sans compter qu'il faudrait encore tenir compte des variables modératrices. Il nous a donc fallu choisir des sous-ensembles plus modestes, formés à partir de variables de restriction susceptibles d'interagir. Quatre de ces sous-ensembles ont tout d'abord été définis, mais le profil 1 a par la suite été scindé en deux pour des raisons de clarté de présentation. Voici, pour chaque profil, les variables de restriction retenues et les variables modératrices étudiées, s'il y a lieu.

Profil 1A :

Variables de restriction : Langues officielles, télédistribution et régions (Montréal et le reste du Québec) pour les années 1976, 1978, 1979 et 1981.

Variables modératrices : Sexe, âge et nombre de personnes au foyer.

Profil 1B :

Variables de restriction : Langues officielles et télédistribution en 1976 et 1981 pour 11 régions particulières.

Profil 2 :

Variables de restriction : Quintiles d'écoute à Montréal et dans le reste du Québec pour les années 1976 et 1981.

Profil 3 :

Variables de restriction : Analyse en fonction des heures travaillées, chez les 18 ans et plus, à Montréal et dans le reste du Québec en 1976 et 1981.

Variables modératrices : Sexe, âge et scolarité.

Profil 4 :

Variables de restriction : Analyse en fonction des périodes horaires à Montréal en 1976 et 1981.

Variables modératrices : Sexe et âge.

4. ÉCHANTILLONS ET ERREUR D'ESTIMATION

Bien que l'échantillon pancanadien de BBM soit de très grande taille (plus de 42 000 en 1981), la segmentation de cet échantillon suivant diverses variables peut donner lieu à des échantillons des plus modestes, surtout lorsqu'il s'agit par exemple d'étudier les francophones hors Québec. On trouvera en annexe la taille des échantillons retenus pour chacune des régions étudiées en 1976 et 1981.

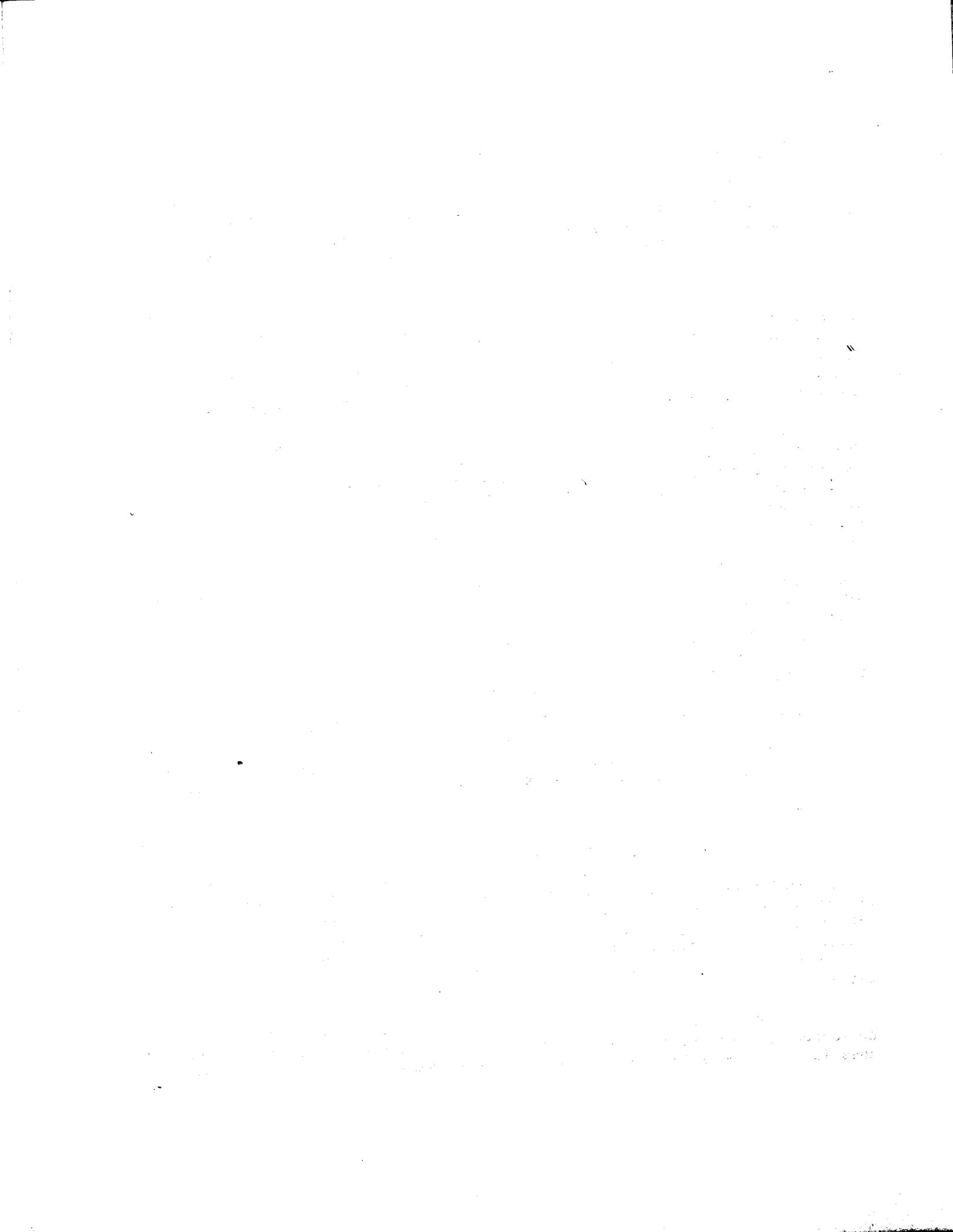
Dans toute étude faite à partir d'un échantillonnage au hasard, la précision des estimations augmente avec la taille de l'échantillon. La méthode de calcul de la marge d'erreur varie cependant suivant qu'il est question d'évaluer des proportions, comme la cote d'écoute, ou des mesures paramétriques, comme le nombre d'heures d'écoute hebdomadaire moyen.

Dans le cas des pourcentages, la firme BBM évalue la marge de confiance attendue pour des échantillons de tailles diverses selon la formule statistique standard (voir annexe). Celle-ci peut s'appliquer à nos données sur la portée.

Quant à l'erreur d'estimation dans le cas des heures d'écoute hebdomadaires (soit dans la population, soit dans l'auditoire), elle peut être calculée à l'aide de la formule suivante (pour une marge de confiance de 5 p. 100) :

Heures observées

$$1,96 \left(\frac{300}{n} \right) \quad \text{Heures d'écoute vraies} \quad \text{Heures observées} \quad + \quad 1,96 \left(\frac{300}{n} \right)$$



Évolution de l'écoute dans le reste du Québec

Les habitudes d'écoute des Québécois en général diffèrent sensiblement de celles des Montréalais. En effet, **contrairement à Montréal, la consommation totale de télévision a augmenté de 1976 à 1981, passant de 24,9 heures à 26 heures.** En 1981, les téléspectateurs dans le reste du Québec consommaient donc 3 heures/semaine de télévision de plus que les Montréalais.

Dans le reste du Québec, la consommation de télévision francophone reste stable, alors que les stations canadiennes-anglaises et américaines voient leur écoute augmenter à un rythme à peu près égal. Par ailleurs, la part de l'écoute anglophone est moins élevée qu'à Montréal, et progresse plus lentement. Elle est passée en effet de 5,7 p. 100 à 9,1 p. 100 de l'écoute totale, soit une augmentation de 3,4 p. 100 en six ans, contre 6,3 p. 100 à Montréal (figure 2).

Comme à Montréal, cependant, l'augmentation de la consommation de télévision anglophone témoigne à la fois de l'accroissement de l'auditoire des stations canadiennes-anglaises et américaines et d'une augmentation de la consommation anglophone chez cet auditoire. La portée des stations canadiennes-anglaises et américaines a augmenté en effet de 8 p. 100, alors que la consommation en heures/auditoire a augmenté d'environ 0,5 heure.

C'est donc avant tout au niveau de l'évolution de l'écoute des stations francophones que Montréal et le reste du Québec diffèrent puisque cette écoute diminue à Montréal, mais demeure stable ailleurs au Québec. L'évolution de l'écoute anglophone est semblable dans l'ensemble du Québec, bien qu'elle soit plus rapide à Montréal.

1.2 Bilinguisme et consommation de télévision anglophone

Bien que la description de la population totale offre un aperçu général des tendances d'écoute, on ne saurait rester à ce niveau d'analyse car d'autres variables interviennent aussi dans le comportement du téléspectateur face aux stations anglophones. La connaissance de l'anglais est l'une de ces variables.

Montréal

Les téléspectateurs unilingues et bilingues diffèrent très nettement au chapitre de l'écoute des stations anglophones. En 1981, les Montréalais qui se déclaraient unilingues consacraient 9,5 p. 100 de leur temps d'écoute aux stations anglophones, contre 31,9 p. 100 chez les bilingues. De plus, l'écart entre unilingues et bilingues va en s'accroissant. Alors que chez les unilingues, la progression de 1976 à 1981 était de moins de 3 p. 100, elle était de 8 p. 100 chez les bilingues. Cette différence entre unilingues et bilingues est avant tout attribuable à l'évolution de l'écoute francophone (figure 3).

Bien qu'en baisse dans les deux groupes, **le nombre d'heures/semaine consacrées à l'écoute francophone diminue plus rapidement chez les bilingues que chez les unilingues** (diminution de 2,7 heures/semaine contre 1,4 heure/semaine).

FIGURE 1
Montréal : population non segmentée
Évolution du pourcentage d'écoute anglophone

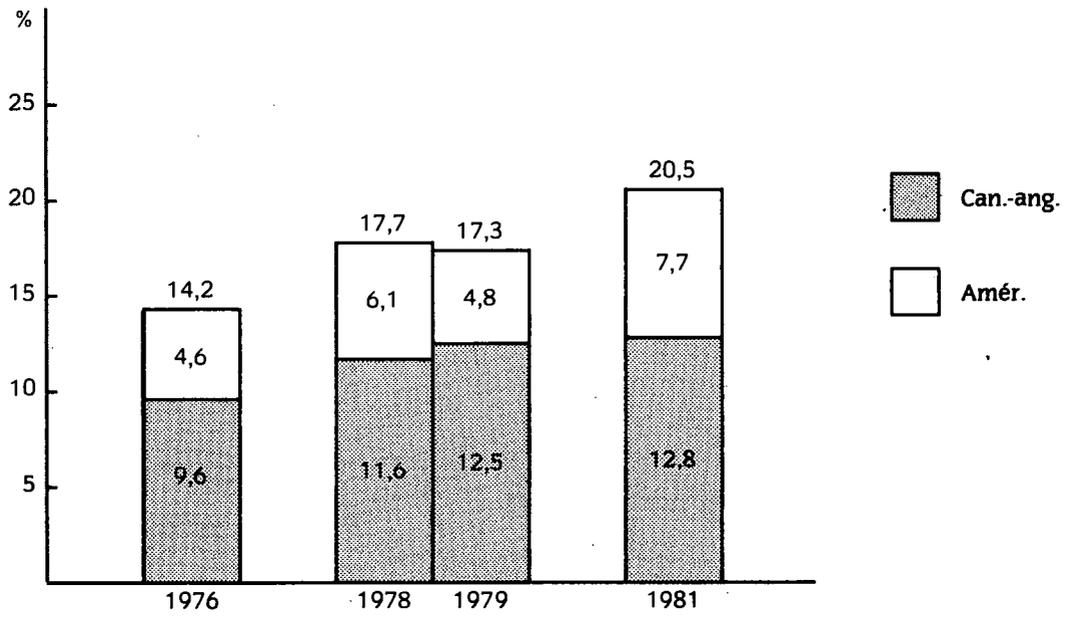
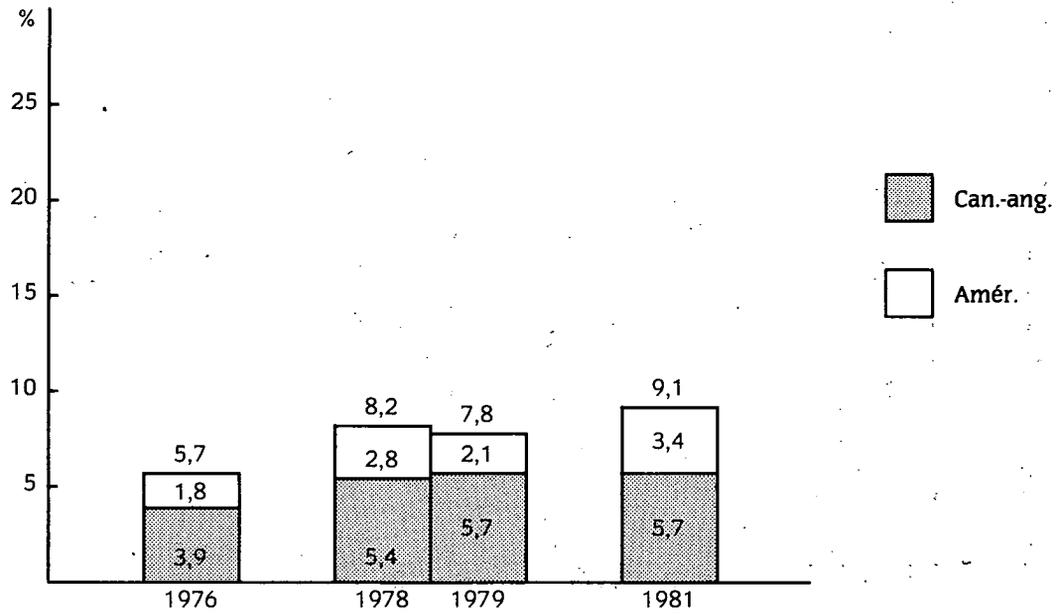


FIGURE 2
Reste du Québec : population non segmentée
Évolution du pourcentage d'écoute anglophone



Par ailleurs, la portée augmente de la même façon chez les deux groupes : augmentation d'environ 5 p. 100 de la portée des stations canadiennes-anglaises et d'environ 16 p. 100 de la portée des stations américaines; la portée canadienne-anglaise demeure plus élevée que la portée américaine dans les deux groupes, atteignant 76 p. 100 chez les bilingues.

Reste du Québec

Comme à Montréal, l'écart entre unilingues et bilingues est considérable : 25,4 p. 100 d'écoute anglophone chez les bilingues contre 3,9 p. 100 chez les unilingues en 1981. Ici encore l'écart tend à s'accroître avec le temps. La progression n'est en effet que de 1,3 p. 100 chez les unilingues, contre 8,6 p. 100 chez les bilingues. Les unilingues résidant à l'extérieur de Montréal semblent donc peu ouverts à l'écoute des stations anglophones (figure 4).

L'écoute des stations canadiennes-anglaises est plus élevée que celle des stations américaines, mais progresse au même rythme, tant sur le plan du pourcentage d'écoute que de la portée. Lorsque l'on considère les heures d'écoute dans leur ensemble, on constate qu'ici encore c'est l'évolution des heures d'écoute francophone qui distingue surtout les deux groupes. Chez les unilingues, les heures consacrées au français sont légèrement en hausse, alors qu'on constate une baisse chez les bilingues.

Dans tout le Québec donc, seuls les unilingues résidant à l'extérieur de Montréal voient leur écoute francophone augmenter; pour tous les autres groupes, l'écoute de la télévision de langue française diminue.

Par contre, l'écoute de la télévision de langue anglaise, canadienne-anglaise ou américaine, augmente au même rythme dans les deux grandes régions; et plus rapidement chez les bilingues où la consommation de télévision anglophone atteint 30 p. 100.

1.3 Télédistribution et consommation de télévision anglophone

Si le bilinguisme prédispose le téléspectateur à l'écoute des stations de langue anglaise, l'abonnement au câble, lui, permet en général un accès plus grand aux stations anglophones, notamment aux stations américaines. Il est d'autant plus intéressant d'étudier cette dernière variable qu'une proportion de plus en plus grande de la population est abonnée au câble, comme nous le verrons plus loin.

Montréal

À Montréal, en 1981, l'abonnement au câble était lié à une consommation accrue de télévision anglophone : 26,1 p. 100 d'écoute anglophone chez les câblés contre 15,1 p. 100 chez les non-câblés. Cependant, cette différence est presque uniquement liée à l'écoute des stations américaines. En effet, câblés et non-câblés diffèrent peu à Montréal au chapitre de l'écoute des stations canadiennes-anglaises, mais le pourcentage d'écoute des stations américaines est beaucoup plus élevé chez les câblés : 12,6 p. 100, contre 2,9 p. 100 chez les

FIGURE 3
Montréal : unilingues et bilingues
 Évolution du pourcentage d'écoute anglophone

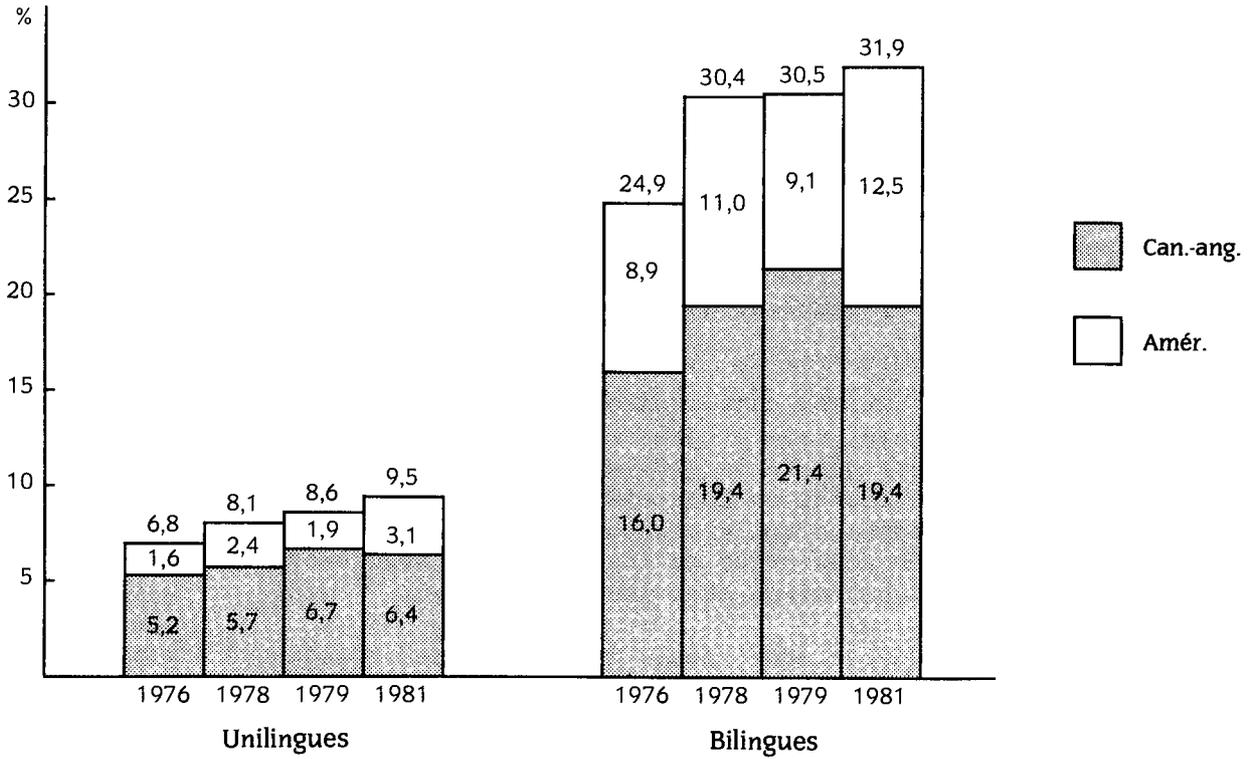
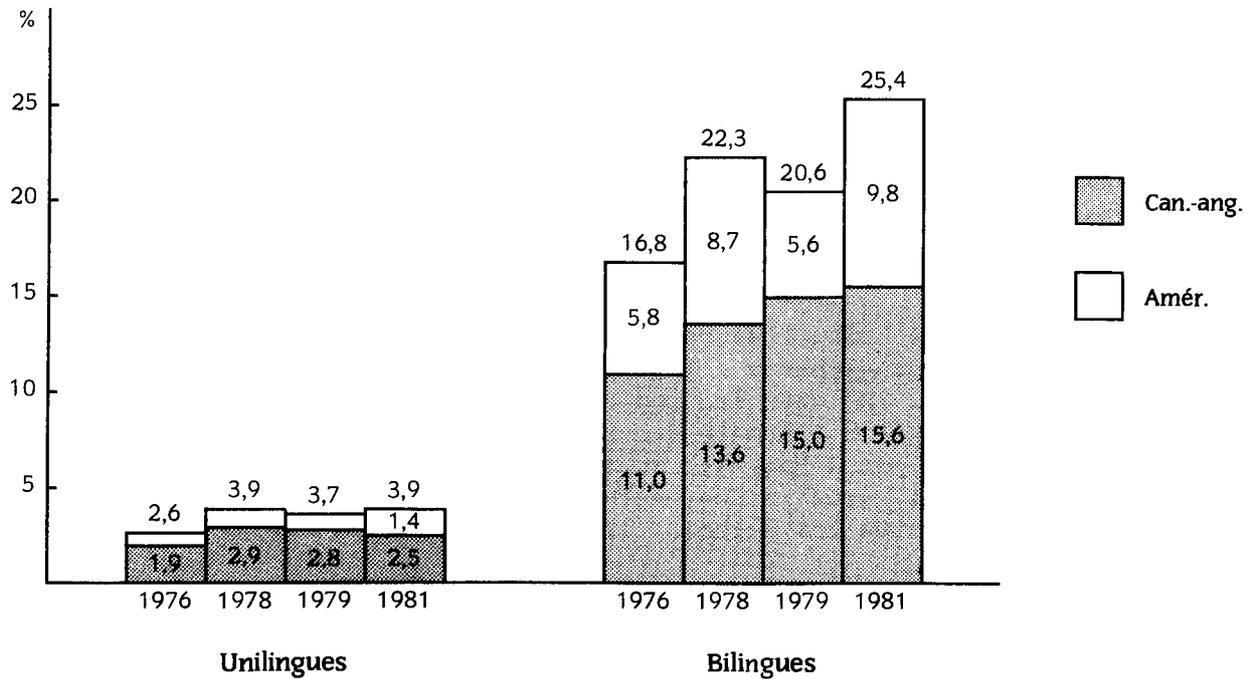


FIGURE 4
Reste du Québec : unilingues et bilingues
 Évolution du pourcentage d'écoute anglophone



non-câblés. Il en va de même pour la portée. Chez les non-câblés, la portée américaine atteint à peine 12,7 p. 100, contre 56,5 p. 100 pour la portée canadienne-anglaise. Chez les câblés, la portée américaine et canadienne-anglaise est presque la même et dépasse les 60 p. 100. Lorsqu'on examine les heures d'écoute, on constate que câblés et non-câblés consacrent autant d'heures/semaine aux stations francophones, mais que l'écoute anglophone (non-câblés, 3,2 heures; câblés, 6,4 heures) et tout particulièrement l'écoute américaine (non-câblés, 0,6 heure; câblés, 3,1 heures) est beaucoup plus élevée chez les câblés (figure 5).

Dans le temps, la progression de l'écoute anglophone et francophone se fait au même rythme, indépendamment du câble. Le câble est donc lié à l'écoute anglophone, mais l'écart entre câblés et non-câblés ne semble pas s'accroître avec le temps.

Reste du Québec

Comme à Montréal, les téléspectateurs du reste du Québec consacrent une plus grande part de leur temps d'écoute aux stations anglophones lorsqu'ils ont le câble : 13,3 p. 100 chez les câblés contre 6,4 p. 100 chez les non-câblés. Cependant, alors qu'à Montréal la portée américaine et canadienne-anglaise était presque la même chez les câblés, la portée canadienne-anglaise chez les câblés dans le reste du Québec est de 9 p. 100 supérieure à la portée américaine (figure 6).

Pour les Québécois résidant à l'extérieur de Montréal, le câble semble donc davantage un facteur déterminant pour ce qui est de l'écoute de la télévision canadienne-anglaise. Cela peut sans doute s'expliquer par le fait que plusieurs stations anglophones sont facilement accessibles aux Montréalais non câblés, ce qui n'est pas toujours le cas dans le reste de la province.

Par ailleurs, alors qu'à Montréal l'écoute du français évoluait de manière semblable que l'on soit câblé ou non, le câble semble associé à une écoute moindre de la télévision francophone dans le reste du Québec. Ainsi, les non-câblés écoutaient 24,6 heures/semaine de télévision francophone et les câblés, 22,4 heures/semaine seulement en 1981.

Pour ce qui est du changement dans le temps, câblés et non-câblés évoluent à peu près de la même façon. Le français demeure stable, mais l'écoute des stations canadiennes-anglaises et américaines augmente, le rythme de progression de l'écoute américaine étant légèrement plus rapide chez les câblés (0,7 heure contre 0,2 heure chez les non-câblés).

Au total, il semble que l'abonnement au câble soit plus lié à une augmentation de l'écoute anglophone (surtout américaine) qu'à une diminution de l'écoute francophone, bien que, dans le reste du Québec, l'écoute francophone des câblés soit plus faible. Par contre, le câble est associé à peu de changements de comportement dans le temps. Le bilinguisme est lié à d'autres effets : diminution très nette de l'écoute francophone au profit de l'écoute anglophone (autant canadienne-anglaise qu'américaine); de plus, pour ce qui est de l'évolution dans le temps, l'écart se creuse de plus en plus entre unilingues et bilingues.

FIGURE 5

Montréal : non-câblés et câblés
Évolution du pourcentage d'écoute anglophone

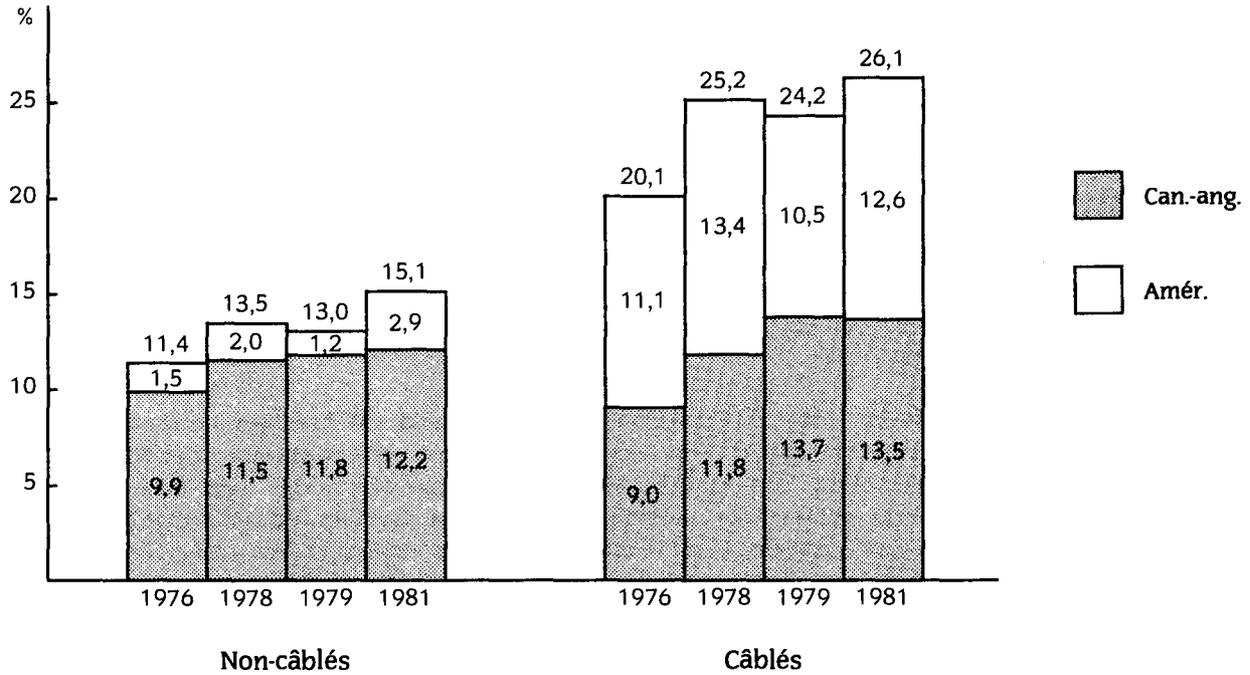
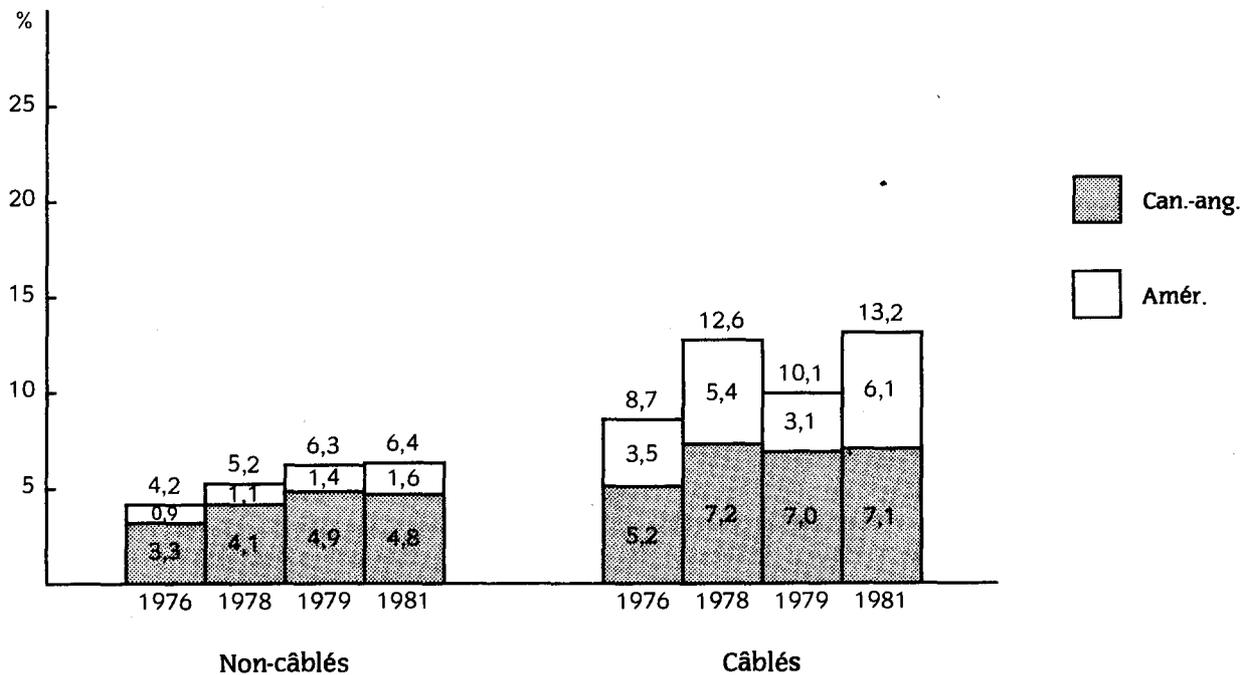


FIGURE 6

Reste du Québec : non-câblés et câblés
Évolution du pourcentage d'écoute anglophone



1.4 Interaction langue et télédistribution

Comme les données qui précèdent le démontrent, le bilinguisme et l'abonnement au câble sont tous deux associés à un accroissement de la consommation de télévision de langue anglaise. Considérées isolément, ces deux variables ont un lien très marqué avec l'écoute anglophone. Il est cependant fort possible que l'abonnement au câble n'ait pas le même effet selon que l'on soit unilingue ou bilingue. C'est pourquoi l'étude de l'interaction de ces deux variables devrait permettre de nuancer davantage les résultats.

Malheureusement, la lecture des résultats devient plus difficile lorsque le nombre de variables considérées simultanément augmente. C'est pourquoi nous avons inclus, à titre d'illustration, la figure 7, qui porte sur l'évolution à Montréal des pourcentages d'écoute en fonction du câble et de la langue.

Montréal

Il ressort assez clairement au tableau 1 que langue et câble agissent l'un sur l'autre. En effet, en 1981, comme en 1976, le câble semblait avoir une importance plus grande chez les bilingues que chez les unilingues pour ce qui est du pourcentage d'écoute. Chez les unilingues, le câble est associé de façon limitée au total de l'écoute anglophone. Chez les bilingues, au contraire, l'écoute américaine augmente de beaucoup avec le câble, alors que l'écoute canadienne-anglaise reste à peu près stable.

L'évolution de l'écoute anglophone dans le temps est semblable dans tous les groupes, sauf chez les unilingues non câblés, où l'écoute anglophone est stable (figure 7).

Lorsqu'on prend en considération la portée, on ne retrouve pas d'interaction entre langue et câble dans le cas de la portée canadienne : qu'on soit unilingue ou bilingue, la portée des stations canadiennes-anglaises n'augmente que très légèrement avec le câble. Par contre, la portée américaine est très sensible à l'interaction : en 1981, la différence de la portée américaine chez les unilingues était de 34 p. 100 entre câblés et non-câblés; chez les bilingues, la portée américaine augmentait de 58 p. 100 avec le câble, passant de 16 p. 100 à 74 p. 100.

L'examen des heures d'écoute révèle que l'abonnement au câble est associé à une augmentation des heures totales d'écoute, chez les unilingues comme chez les bilingues (tableau 1). Cependant, alors que, chez les unilingues, l'abonnement au câble s'accompagne d'une augmentation des heures d'écoute francophone et anglophone, chez les bilingues, le câble n'est lié qu'à un accroissement des heures d'écoute de télévision anglophone.

Sur le plan de l'évolution dans le temps, il apparaît que les variables câble et langue sont relativement indépendantes. Chez les unilingues comme chez les bilingues, l'écoute totale des câblés demeure à peu près stable, l'augmentation de l'écoute anglophone compensant en quelque sorte la diminution de l'écoute francophone. Chez les non-câblés, l'écoute totale est en régression.

FIGURE 7
% d'écoute consacré aux stations CA et AM : interaction
langue et télédistribution, Montréal, 1976-1981

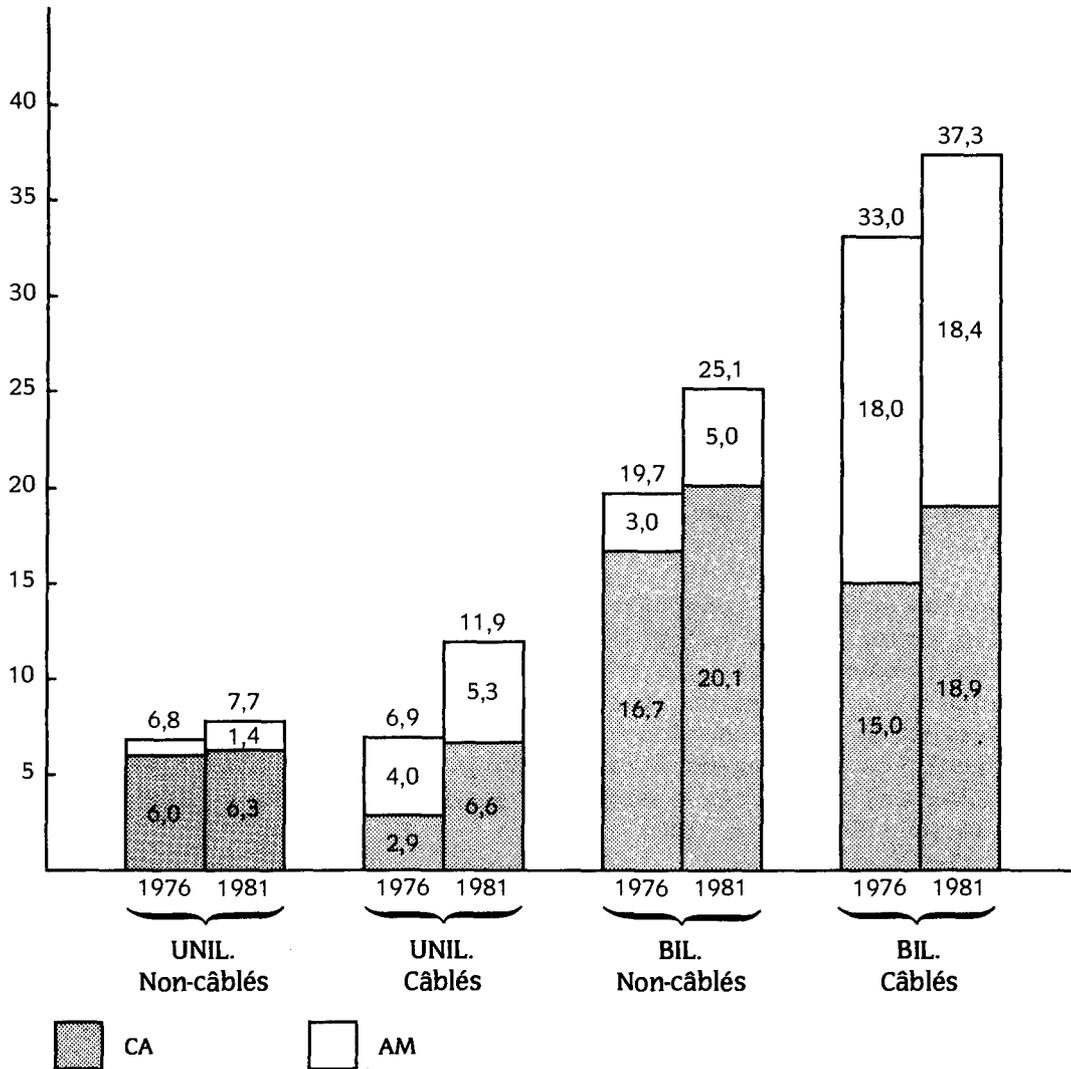


Tableau 1

Heures d'écoute à Montréal : situation en 1981 et évolution depuis 1976, en fonction de la langue et du câble

	UNILINGUES						BILINGUES					
	Non-câblés			Câblés			Non-câblés			Câblés		
	Fr.	Ang.	Tot.	Fr.	Ang.	Tot.	Fr.	Ang.	Tot.	Fr.	Ang.	Tot.
1981	20,4	1,7	22,1	22,0	2,9	24,9	15,8	5,2	21,0	15,3	9,1	24,4
Évolution depuis 1976	-1,7	-0,7	-1,8	-1,2	+1,2	0,0	-3,2	+0,5	-2,0	-1,5	+0,8	-0,7

Reste du Québec

Dans le reste du Québec, on observe les mêmes interactions qu'à Montréal : chez les bilingues, association très nette du câble à une augmentation du pourcentage d'écoute des stations américaines; chez les unilingues, l'écoute des stations américaines augmente aussi, mais de façon presque négligeable. Pour ce qui est de la portée, qu'on soit unilingue ou bilingue, le câble est lié davantage à la portée américaine qu'à la portée canadienne-anglaise. Par contre, la progression de la portée canadienne-anglaise demeure plus importante dans le reste du Québec qu'à Montréal.

Par ailleurs, l'interaction câble-langue n'influe pas de la même façon dans le reste du Québec sur les heures totales d'écoute (tableau 2). Alors qu'à Montréal, le câble est associé à une augmentation de l'écoute chez les unilingues comme chez les bilingues, on constate au tableau 2 que tel n'est pas le cas dans le reste du Québec. En 1981, les unilingues câblés et non câblés ne diffèrent pas pour ce qui est du nombre d'heures d'écoute; par contre, la consommation chez les bilingues câblés est inférieure à celle des non-câblés.

Cette diminution du total est attribuable à une régression très forte de l'écoute francophone, accompagnée d'une hausse de l'écoute anglophone. Rappelons qu'à Montréal, le câble n'influe pas sur l'écoute francophone des bilingues.

Sur le plan de l'évolution dans le temps, câble et langue n'interagissent pas : qu'ils soient câblés ou non, les bilingues ont vu leur consommation augmenter plus rapidement de 1976 à 1981 que les unilingues.

Tableau 2

Heures d'écoute dans le reste du Québec : situation en 1981 et évolution depuis 1976, en fonction de la langue et du câble

	UNILINGUES						BILINGUES					
	Non-câblés			Câblés			Non-câblés			Câblés		
	Fr.	Ang.	Tot.	Fr.	Ang.	Tot.	Fr.	Ang.	Tot.	Fr.	Ang.	Tot.
1981	25,6	0,6	26,2	24,9	1,6	26,5	20,3	5,7	26,0	17,3	6,9	24,2
Évolution depuis 1976	0,8	0,0	0,8	0,5	0,6	1,1	-0,2	2,5	2,3	-0,7	2,3	1,6

1.5 Sexe, âge et nombre de personnes au foyer

Nous résumerons ici l'analyse effectuée sur les trois variables modératrices que sont le sexe, l'âge et le nombre de personnes au foyer. Comme les variables région, télédistribution et langue faisaient aussi partie de l'analyse, nous en simplifierons l'exposé en ne donnant que les principales différences observées selon les variables modératrices.

1.5.1 Sexe

Montréal

De façon générale, la consommation **totale** de télévision est plus élevée chez les femmes que chez les hommes. De 1976 à 1981, seules les femmes abonnées au câble ont vu leur consommation totale augmenter. Pour ce qui est du pourcentage d'écoute anglophone, hommes et femmes diffèrent peu, sauf, une fois de plus, les femmes bilingues câblées, qui consacrent 7 p. 100 de plus de leur temps d'écoute aux stations anglophones.

La portée canadienne-anglaise et américaine est semblable indépendamment du sexe, sauf en ce qui concerne la portée des stations américaines pour les hommes unilingues non câblés, qui est plus élevée que pour les femmes (19 p. 100 contre 5 p. 100). Côté évolution dans le temps, l'écoute anglophone semble progresser légèrement plus vite chez les hommes (tableau 3).

Reste du Québec

Dans le reste du Québec, la situation est très semblable à celle qui prévaut à Montréal : écoute totale plus élevée chez les femmes, écoute anglophone plus élevée uniquement chez les femmes bilingues câblées. Par ailleurs, l'évolution de l'écoute dans le temps semble cette fois indépendante du sexe.

Tableau 3

Évolution des heures d'écoute de 1976 à 1981 à Montréal,
selon le sexe, la langue officielle et la télédistribution

Groupe	Sexe		FR	CA	AM	Tot. ANG	Total
Unilingues non câblés	Hommes	1976	20,6	1,5	0,2	1,7	22,3
		1981	<u>18,0</u>	<u>1,4</u>	<u>0,7</u>	<u>2,1</u>	<u>20,1</u>
			-2,6	-0,1	0,5	0,4	-2,2
	Femmes	1976	23,1	1,4	0,1	1,5	24,6
		1981	<u>21,7</u>	<u>1,4</u>	<u>0,1</u>	<u>1,5</u>	<u>23,2</u>
			-1,4	0,0	0,0	0,0	-1,4
Unilingues câblés	Hommes	1976	21,5	0,5	1,0	1,5	23,0
		1981	<u>19,3</u>	<u>1,2</u>	<u>1,3</u>	<u>2,5</u>	<u>21,8</u>
			-2,2	0,7	0,3	1,0	-1,2
	Femmes	1976	24,4	0,9	1,0	1,9	26,3
		1981	<u>23,6</u>	<u>2,0</u>	<u>1,4</u>	<u>3,4</u>	<u>27,0</u>
			-0,8	1,1	0,4	1,5	0,7
Bilingues non câblés	Hommes	1976	18,1	3,4	0,5	3,9	22,0
		1981	<u>14,9</u>	<u>4,2</u>	<u>1,1</u>	<u>5,3</u>	<u>20,2</u>
			-3,2	0,8	0,6	1,4	-1,8
	Femmes	1976	20,1	4,7	1,0	5,7	25,8
		1981	<u>16,7</u>	<u>4,3</u>	<u>1,0</u>	<u>5,3</u>	<u>22,0</u>
			-3,4	-0,4	0,0	-0,4	-3,8
Bilingues câblés	Hommes	1976	17,9	3,7	4,2	7,9	25,8
		1981	<u>15,5</u>	<u>4,0</u>	<u>4,1</u>	<u>8,1</u>	<u>23,6</u>
			-2,4	0,3	-0,1	0,2	-2,2
	Femmes	1976	15,1	3,9	5,1	9,0	24,1
		1981	<u>14,9</u>	<u>5,4</u>	<u>5,0</u>	<u>10,4</u>	<u>25,3</u>
			-0,2	1,5	-0,1	1,4	1,2

Nous retiendrons donc que, à Montréal comme dans le reste du Québec, hommes et femmes diffèrent peu quant à l'écoute anglophone. Cependant, **le câble semble avoir un effet plus marqué sur l'écoute des stations anglophones chez les femmes, particulièrement les femmes bilingues.**

1.5.2 Âge

Dans le cas des variables **âge et nombre de personnes au foyer**, l'analyse a porté sur l'ensemble du Québec, y compris Montréal.

L'examen des heures d'écoute révèle que **la consommation totale de télévision augmente avec l'âge**. Si l'on s'attarde à l'écoute des stations anglophones, on constate que le pourcentage d'écoute de la télévision anglophone, de même que la portée des stations canadiennes-anglaises et américaines diminue avec l'âge. C'est donc dire que **les jeunes consacrent une plus grande part de leur temps d'écoute à la télévision de langue anglaise et que ces stations atteignent une plus grande partie de cette population.**

De plus, l'accroissement de l'écoute des stations anglophones avec le temps semble aussi lié à l'âge. Les jeunes, à l'exception des unilingues non câblés, montrent une évolution plus rapide vers ce type d'écoute. On observe la même tendance, davantage cette fois chez les unilingues, pour ce qui est de la portée canadienne-anglaise et américaine. Ainsi, les jeunes unilingues, moins sensibles que leurs aînés à la barrière linguistique, sont ouverts en plus grand nombre à l'écoute des stations de langue anglaise (tableau 4).

1.5.3 Nombre de personnes au foyer

On constate en premier lieu que, de façon générale, **l'écoute totale diminue à mesure que le nombre de personnes au foyer augmente.**

Pour ce qui est de l'écoute anglophone, elle ne paraît pas particulièrement liée au nombre de personnes au foyer chez les non-câblés, mais augmente avec le nombre de personnes au foyer chez les câblés. Ce phénomène ne paraît cependant pas d'une grande ampleur. Enfin, la portée canadienne-anglaise et américaine augmentent légèrement chez les unilingues. Au total, le nombre de personnes au foyer paraît lié particulièrement à la consommation totale de télévision, mais peu à l'écoute des stations de langue anglaise.

Tableau 4

Évolution du pourcentage d'écoute et de la portée des stations anglophones dans l'ensemble du Québec, selon l'âge, la langue et la télédistribution

		<u>UNILINGUES</u>						<u>BILINGUES</u>					
		Non-câblés			Câblés			Non-câblés			Câblés		
		1976	1981		1976	1981		1976	1981		1976	1981	
% d'écoute ANG	2-11	6,5	6,8	0,3	7,2	10,3	3,1	*	*	*	*	*	*
	12-17	3,3	4,2	0,9	5,2	10,8	5,6	17,4	27,0	9,6	24,1	35,7	11,6
	18-24	2,0	4,6	2,6	3,1	9,6	6,5	13,9	23,6	9,7	24,6	37,6	13,0
	25-34	2,9	3,4	0,5	4,6	5,5	0,9	15,8	23,7	7,9	30,1	33,2	3,1
	35-49	2,1	2,9	0,8	5,4	7,3	1,9	17,3	24,3	7,0	20,1	37,4	17,3
	50+	3,6	2,6	-1,0	3,4	5,9	2,5	18,4	21,0	2,6	27,8	26,2	-1,6
Portée CA	2-11	38	34	-4	34	43	9	*	*	*	*	*	*
	12-17	23	29	6	34	47	13	58	72	14	67	75	8
	18-24	19	30	11	24	39	15	54	65	11	54	66	12
	24-34	24	28	4	26	26	6	50	65	15	66	74	8
	35-49	19	18	-1	28	34	6	55	61	6	59	69	10
	50+	20	19	-1	23	35	12	58	57	-1	68	76	8
Portée AM	2-11	6	12	6	23	37	14	*	*	*	*	*	*
	12-17	4	11	7	23	37	14	22	25	3	52	57	5
	18-24	3	5	2	14	32	18	15	23	8	53	64	11
	25-34	2	6	4	18	27	9	13	20	7	55	71	16
	35-49	3	6	3	18	23	5	13	16	3	46	65	19
	50+	3	3	0	24	24	0	14	16	2	61	62	1

2. PROFIL 1B : LES RÉGIONS

L'analyse de l'écoute dans les deux ensembles régionaux, Montréal et le reste du Québec, nous a permis de faire ressortir l'importance des deux facteurs que sont la langue et l'abonnement au câble pour l'écoute anglophone. Or nous savons que le taux de bilinguisme ou le taux d'abonnement au câble n'est pas le même d'une région à l'autre. On peut donc s'attendre à divers modèles d'écoute et à une évolution différente selon les régions étudiées.

Il est intéressant de relever les différences régionales globales (population non segmentée) pour les 11 régions identifiées et le Québec rural (ensemble du Québec moins les 8 régions urbaines québécoises). (Voir figure 8.)

Nous ne reprendrons toutefois pas dans ce chapitre l'analyse détaillée des régions selon les segmentations de population (langue x câble).

L'échantillon dans certaines régions, même pour les populations non segmentées, n'étant pas suffisant pour garantir la fiabilité statistique des résultats, il nous faut être très prudents dans l'interprétation de ces données. L'analyse des régions nous permet toutefois d'avancer certaines hypothèses, que seule une recherche spécifique à une région permettrait de vérifier.

Pour cette raison, nous n'avons conservé qu'une seule mesure (les heures/population), qui nous permet de rendre compte globalement de l'évolution de l'écoute selon les régions. En effet, cette mesure est sensible non seulement à l'augmentation de la durée de l'écoute, mais aussi à l'augmentation de l'auditoire. Elle nous permet de déceler si l'un ou l'autre phénomène se produit sans toutefois préciser lequel. **Il ne s'agit donc que d'une analyse sommaire qui permet d'identifier la présence ou l'absence d'un phénomène régional.**

2.1 L'écoute totale

Au chapitre de l'écoute considérée dans son ensemble, huit régions sur onze montrent une augmentation d'au moins une heure de l'écoute totale. On remarque par contre une baisse de l'écoute à Montréal et à Sudbury/Timmins/North Bay et aucun changement à Québec. Ces trois régions sont les plus peuplées parmi celles que nous avons étudiées. On peut alors se demander dans quelle mesure ce phénomène de baisse de l'écoute ne s'étendra pas, avec le temps, aux régions moins urbanisées.

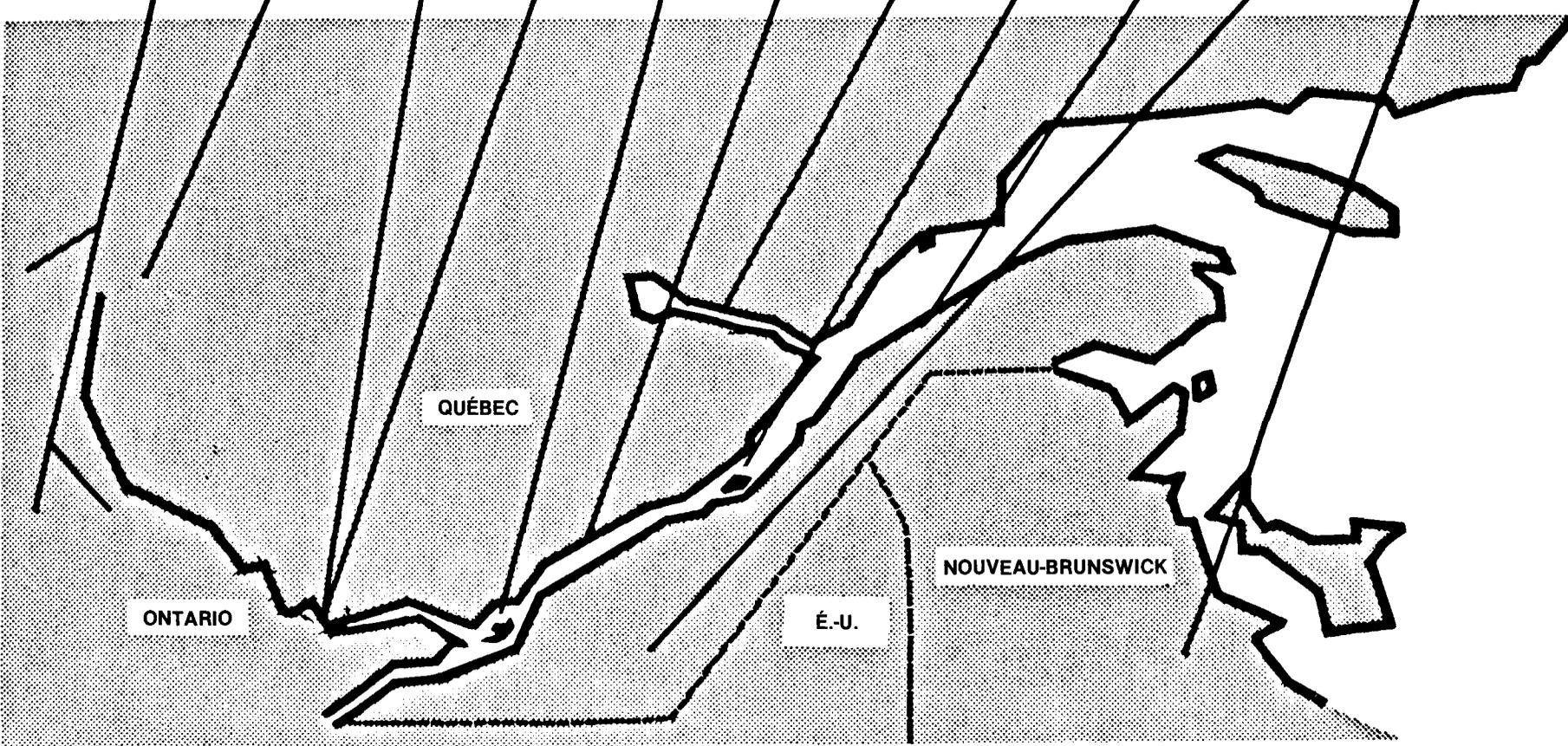
2.2 L'écoute francophone et anglophone

Lorsqu'on divise l'écoute totale selon l'origine des stations écoutées, on saisit mieux l'influence de certains facteurs régionaux sur l'évolution de l'écoute. Nous allons donc brièvement suivre l'évolution de chacune des régions, en commençant par les régions hors Québec.

FIGURE 8

ÉVOLUTION DE L'ÉCOUTE HEBDOMADAIRE POUR L'ENSEMBLE
DES FRANCOPHONES SELON LES RÉGIONS (1976-1981)

	Sudbury Timmins North Bay	Rouyn Noranda	Ottawa	Hull	Montréal	Trois-Rivières	Chicoutimi	Québec	Rimouski	Sherbrooke	Moncton	Q. Rural	
1976	FR. 5,8	21,9	4,7	14,6	20,7	23,1	24,8	22,2	23,1	19,7	3,4	24,2	h./sem.
	C.A. 18,2	2,8	8,7	4,9	2,3	,9	,0	1,2	----	1,1	16,2	0,6	h./sem.
	AM. ,1	----	2,1	,4	1,1	,5	,0	,5	,0	2,4	,4	0,4	h./sem.
1981	FR. 5,1	24,2	10,3	13,7	18,3	24,2	27,5	21,2	26,9	22,4	3,6	24,6	h./sem.
	C.A. 12,7	1,4	8,8	6,3	2,9	1,5	,6	1,2	,7	1,2	20,5	1,4	h./sem.
	AM. 4,9	,2	2,0	2,0	1,8	1,4	,3	1,1	,5	1,9	1,8	0,7	h./sem.



HEURES/POPULATION

Sudbury/Timmins/North Bay

À Sudbury/Timmins/North Bay, c'est l'écoute des stations canadiennes-anglaises qui constitue l'écoute principale (le plus d'heures écoutées) malgré le fait que cette étude ne s'intéresse qu'aux personnes déclarant le français comme langue d'usage. Toutefois, cette écoute principale diminue considérablement de 1976 à 1981 (5,5 heures). Des deux types d'écoute secondaires, francophone et américaine, seule l'écoute américaine est en hausse (+4,8 heures) au cours de la même période. Deux facteurs pourraient expliquer, en partie du moins, ce phénomène. D'une part, la situation de cette région dans une province à majorité anglophone favorise l'importance de l'écoute anglophone. D'autre part, la forte augmentation de l'abonnement au câble (la plus forte de toutes les régions étudiées¹) pourrait expliquer la croissance marquée de l'écoute américaine.

Moncton

Dans la mesure où l'échantillon de cette région était très restreint en 1976, il est difficile de parler d'évolution de l'écoute. On remarque, du moins, que c'est l'écoute des stations canadiennes-anglaises qui constitue l'écoute principale de la région.

Ottawa

Si l'écoute des stations canadiennes-anglaises était l'écoute principale des francophones d'Ottawa en 1976, elle est passée au deuxième rang en 1981, derrière l'écoute des stations francophones. L'importante hausse de l'écoute des stations francophones de 1976 à 1981 semble être la cause de cette situation. Celle-ci s'expliquerait, en partie du moins, par l'apparition d'une nouvelle station francophone en 1978.

De plus, la proximité du Québec et la composition particulière de cette population (capitale fédérale) pourrait expliquer cette sensibilité face à la disponibilité des stations francophones, ainsi que l'importance de l'écoute des stations canadiennes-anglaises, qui atteint presque 50 p. 100 des heures écoutées.

Hull

Comme dans toutes les régions québécoises, l'écoute des stations francophones est la première en importance à Hull. Mais l'écoute des stations anglophones, surtout canadiennes-anglaises, y est plus élevée que dans toutes les autres régions québécoises étudiées.

1. Dans la mesure où il est difficile de faire correspondre exactement les régions desservies par le câble et les régions d'enquête BBM, nous ne donnerons aucun pourcentage exact d'abonnement au câble pour les régions. Les estimations de l'accroissement de l'abonnement au câble ont été faites à partir de diverses sources de données, dont Nielsen, BBM et les rapports Matthews.

En outre, alors que l'écoute francophone est, sinon à la baisse, du moins stable, l'écoute anglophone est en hausse (3 heures). La proximité du milieu anglophone pourrait favoriser un tel phénomène, d'autant plus que le taux d'abonnement au câble qui facilite l'accès aux postes anglophones est parmi les plus élevés au Québec.

Sherbrooke

La situation géographique permettrait également de fournir une hypothèse concernant un phénomène particulier à Sherbrooke. Il s'agit en effet de la seule région où l'écoute des stations américaines est plus élevée que celle des stations canadiennes-anglaises. La proximité des États-Unis favorise probablement l'accès aux stations américaines. L'écoute anglophone était plutôt stable et même légèrement en baisse de 1976 à 1981. Comme dans la majorité des régions québécoises, l'écoute des stations francophones augmente.

Rouyn-Noranda

Par rapport aux autres régions québécoises, Rouyn-Noranda se distinguait par une diminution de l'écoute, entre 1976 et 1981, des stations canadiennes-anglaises (-1,4 heure). L'arrivée de deux chaînes francophones n'est peut-être pas étrangère à ce phénomène.

Cependant, l'augmentation de l'écoute francophone apparaît semblable à celle des autres régions québécoises.

Rimouski

C'est à Rimouski que l'augmentation de l'écoute des stations francophones de 1976 à 1981 s'est révélée la plus importante parmi les régions québécoises. La présence d'une nouvelle station francophone à partir de 1977 semble avoir joué en faveur d'une telle croissance. Par contre, l'écoute des stations anglophones, pratiquement nulle en 1976, a aussi fait ses débuts en 1981. La très forte augmentation du taux d'abonnement au câble pourrait expliquer en partie cette évolution de l'écoute anglophone.

Chicoutimi

Le modèle d'écoute à Chicoutimi est à peu près semblable à celui de Rimouski. Seule diffère l'augmentation de l'écoute francophone de 1976 à 1981, moins prononcée à Chicoutimi qu'à Rimouski.

Trois-Rivières

L'augmentation de l'écoute des stations francophones est nettement plus faible à Trois-Rivières que dans les deux régions précédentes. En ce qui a trait à l'écoute des stations anglophones cependant, l'augmentation en nombre d'heures/population est à peu près la même.

Il faut noter toutefois que l'écoute anglophone, en termes absolus, est plus élevée à Trois-Rivières que dans les deux régions précédentes. La forte pénétration du câble à Trois-Rivières dès 1976 justifierait cette situation.

Québec

L'évolution de l'écoute à Québec ressemble plus à celle de Montréal, que nous avons décrite de manière détaillée dans la première partie du présent exposé.

On y remarque en effet une baisse de l'écoute des stations francophones et une certaine augmentation du côté des stations anglophones. Il est intéressant de noter que la diminution de l'écoute francophone n'apparaît, par ordre décroissant d'importance, qu'à Montréal, Québec et Hull, soit les régions les plus urbanisées. À ce titre, l'analyse de l'évolution de l'écoute de ce que nous avons appelé le Québec rural (ensemble du Québec moins les huit régions urbaines spécifiques) peut sembler intéressante.

Québec rural

C'est dans cet ensemble régional qu'on observe le moins de changement de 1976 à 1981. En effet, l'écoute francophone y est stable, et l'augmentation de l'écoute des stations anglophones est moyenne par rapport à l'ensemble des autres régions. L'apparente stabilité de l'écoute francophone peut être le fait d'une stabilité réelle de l'écoute ou la résultante de tendances contraires dans différentes régions. En effet, on peut croire que les régions rurales proches des centres urbains évoluent différemment des régions rurales plus éloignées. Mais on ne peut écarter la possibilité d'une réelle stabilité dans le milieu rural sans une étude plus détaillée de la question.

En faisant l'analyse région par région, nous avons relevé quatre facteurs qui permettraient d'expliquer certaines différences observées entre les régions :

- situation hors Québec ou non;
- proximité d'une autre culture;
- accès à de nouvelles stations (directe ou par câble);
- caractère urbain ou non de la région.

Ainsi, dans les trois régions hors Québec (Sudbury/Timmins/North Bay, Moncton et Ottawa), l'écoute des stations anglophones constitue l'écoute principale des francophones. Toutefois, à Ottawa, la proximité du Québec semble favoriser nettement l'écoute des stations francophones (près de 50 p. 100 de l'écoute).

L'inverse, soit la proximité d'une population anglophone, semble favoriser une écoute un peu plus importante de la télévision anglophone, notamment à Hull, mais aussi à Sherbrooke et à Rouyn.

Par ailleurs, la croissance de l'abonnement au câble de 1976 à 1981 semblerait accroître l'écoute américaine, particulièrement dans les régions où l'écoute canadienne-anglaise est déjà élevée (Sudbury/Timmins/North Bay, Hull). Suivant le même principe, on observe que la disponibilité d'une nouvelle station francophone favoriserait une plus forte écoute de la télévision francophone à Rimouski, Rouyn et Ottawa. Mais cette augmentation est plus importante à Ottawa, où l'écoute francophone ne constituait pas l'écoute principale en 1976.

Enfin, il est difficile de parler d'un véritable transfert d'écoute de 1976 à 1981 dans la majorité des régions, puisqu'on y observe généralement une augmentation de l'écoute totale répartie entre les stations francophones et anglophones. Pourtant, **trois des régions les plus peuplées étudiées donnent effectivement des signes de transfert, soit Montréal, Québec et Sudbury/Timmins/North Bay.** Bien que la tendance soit moins sensible, Hull semble présenter un modèle assez proche de ces trois villes. Dans tous les cas, c'est l'écoute principale qui cède du terrain aux autres types d'écoute. Ainsi, à Sudbury/Timmins/North Bay c'est l'écoute canadienne-anglaise qui diminue pour laisser plus de place à l'écoute américaine. Dans les autres régions, l'écoute francophone perd du terrain au profit de l'écoute anglophone. On peut noter que ce n'est qu'à Montréal et à Sudbury/Timmins/North Bay que la baisse de l'écoute principale est sensiblement plus importante que la hausse des autres types d'écoute, ce qui entraîne une diminution de l'écoute totale (figure 9).

Il peut sembler surprenant que nous n'ayons pas fait intervenir le facteur du taux de bilinguisme dans l'explication des différences régionales. L'absence de données précises sur le taux de bilinguisme des francophones (langue d'usage) de chaque région ne nous permettait pas d'analyser ce facteur autrement que par la comparaison des populations unilingues et bilingues, comme nous l'avons fait pour les deux grands ensembles régionaux.

3. PROFIL 2 : L'ÉCOUTE DES STATIONS ANGLOPHONES SELON LES QUINTILES DE CONSOMMATION DE TÉLÉVISION

On pourrait croire que les téléspectateurs qui consomment beaucoup de télévision se distinguent des petits consommateurs non seulement par la quantité de leur écoute, mais aussi par la répartition de celle-ci selon les divers types de stations. C'est pourquoi nous avons voulu procéder à l'étude des profils d'écoute selon les quintiles tels qu'ils sont définis par BBM pour l'ensemble de la population canadienne. Dans le présent chapitre, deux ensembles régionaux seront considérés, soit la région montréalaise et le reste du Québec (l'ensemble du Québec moins Montréal).

3.1 Comparaison des quintiles

On observe d'abord que la distribution des quintiles dans le reste du Québec s'écarte nettement de celle de Montréal et du Canada. On retrouve ainsi plus de grands consommateurs (quintile 5) et moins de petits consommateurs (quintile 1) dans le reste du Québec qu'à Montréal. Par contre, on observe que le nombre d'heures d'écoute hebdomadaire présente peu de différences au sein de chaque quintile. C'est donc dire que la région de Montréal regroupe moins de grands consommateurs que le reste du Québec, mais un grand consommateur montréalais ne consommera pas moins de télévision qu'un grand consommateur du reste du Québec.

Si l'on s'attarde à la répartition de l'écoute des stations anglophones selon les différents quintiles, plusieurs tendances intéressantes se manifestent. On remarque, bien sûr, que le **pourcentage d'écoute** des stations anglophones est généralement plus élevé à Montréal (13 p. 100) que dans le

Figure 9

Évolution du nombre d'heures d'écoute/population
selon les régions (1976-1981)*

	Écoute francophone	Écoute anglophone	Écoute totale
Augmente	Rouyn	Moncton	Moncton
	Ottawa	Hull	Ottawa
	Trois-Rivières	Trois-Rivières	Hull
	Chicoutimi	Rimouski	Trois-Rivières
	Rimouski	Montréal	Rouyn
	Sherbrooke	Québec rural	Sherbrooke Rimouski Québec rural
Baisse	Montréal	Rouyn	Sudbury/ Timmins/ North Bay
	Québec		Montréal
Stable	Sudbury/ Timmins/ North Bay	Sudbury/ Timmins/ North Bay	Québec
	Moncton	Ottawa	
	Québec rural	Sherbrooke	
		Chicoutimi	
		Québec	

* Dans ce schéma, les changements de moins d'une heure ont été interprétés comme reflétant une situation stable.

reste du Québec (6 p. 100). Par contre, ce pourcentage d'écoute anglophone ne varie pas sensiblement (généralement moins de 2 p. 100) d'un quintile à l'autre dans chacune des régions. Ainsi, grands et petits consommateurs, dans une région donnée, répartissent de façon semblable leur écoute entre la télévision francophone et anglophone.

Il est intéressant de noter que cette répartition équivalente selon les quintiles entraîne, en nombre d'heures/population, des différences fort appréciables entre les quintiles. Par exemple, à Montréal en 1981, les 20 p. 100 d'écoute anglophone du cinquième quintile représentent 9,4 heures d'écoute de télévision anglophone, soit plus que le nombre total d'heures d'écoute du premier quintile.

L'indice de portée vient également nuancer les résultats. En effet, la portée anglophone pour toutes les régions et toutes les années augmente nettement avec la consommation de télévision. Autrement dit, le bassin d'écoute de la télévision anglophone croît selon les quintiles. Ainsi, en 1981, la portée chez les petits consommateurs montréalais (quintile 1) était de 52 p. 100, contre 78 p. 100 pour les téléspectateurs du quintile 5.

3.2 Comparaison de l'évolution des quintiles

L'évolution du pourcentage de l'écoute anglophone de 1976 à 1981 demeure assez constante d'un quintile à l'autre pour l'ensemble du Québec moins Montréal. À Montréal, on observe que l'augmentation dans le temps, plus grande que dans les autres régions, est moins prononcée dans les deux quintiles supérieurs.

Encore une fois cependant, il convient de nuancer cette ressemblance entre les quintiles. En effet, en nombre d'heures/population, la baisse d'écoute francophone à Montréal se retrouve dans tous les quintiles, mais elle est plus marquée chez les grands consommateurs. C'est également pour le quintile 5 qu'il y a le plus d'augmentation de la télévision anglophone. Dans le reste du Québec, on remarque que l'écoute francophone augmente ou reste stable dans presque tous les quintiles; encore une fois, c'est dans le quintile supérieur que l'écoute des stations francophones et anglophones augmente le plus.

Il est intéressant de noter aussi que, dans cette région, la croissance de l'écoute de la télévision anglophone selon les quintiles est généralement plus élevée que celle de la télévision francophone (tableau 5).

On remarque par ailleurs que l'évolution de la portée dans le temps pour l'ensemble du Québec moins Montréal est plus rapide dans les quintiles supérieurs. L'écoute des petits consommateurs de cette région semble donc croître moins rapidement que celle des grands consommateurs.

On constate donc que, toutes proportions gardées, le comportement d'écoute face aux stations anglophones ne varie généralement pas selon qu'on soit un grand ou un petit consommateur de télévision. En termes absolus cependant, l'écoute de la télévision anglophone et son évolution prennent plus d'importance chez les gros consommateurs.

Tableau 5

Quintiles

Pourcentage d'écoute et nombre d'heures d'écoute
des stations anglophones

		Situation en 1981		Augmentation depuis 1976	
		% d'éc.	Nb h/pp	% d'éc.	Nb h/pp
Montréal	Q1	21,0	1,4	8,5	0,6
	Q2	20,8	2,9	8,1	1,2
	Q3	20,3	4,2	7,5	1,6
	Q4	20,2	5,9	5,4	1,9
	Q5	20,5	9,4	5,7	2,7
Reste du Québec	Q1	9,5	0,6	3,3	0,3
	Q2	8,5	1,2	2,5	0,4
	Q3	10,0	2,1	3,5	0,8
	Q4	9,7	2,8	4,0	1,5
	Q5	8,4	4,2	3,0	1,7

4. PROFIL 3 : L'ÉCOUTE EN FONCTION DES HEURES TRAVAILLÉES

Deux facteurs rendaient intéressante l'analyse des profils d'écoute en fonction des heures travaillées. D'une part, on sait que les personnes au foyer consacrent, en moyenne, plus de temps à la télévision que les personnes au travail. Comme dans le cas des quintiles, on peut donc s'interroger sur la répartition des heures d'écoute supplémentaires des personnes au foyer. D'autre part, les personnes au travail n'ont pas le même choix d'émissions que celles qui demeurent au foyer. Aussi semblait-il particulièrement intéressant de comparer le profil d'écoute des personnes sans emploi rémunéré à celui des personnes qui occupent un emploi à temps plein. Notons que seuls les adultes (18 ans et plus) ont été considérés dans cette comparaison, pour laquelle nous avons également tenu compte du sexe et de la scolarité.

4.1 Comparaison selon les heures travaillées

Dans les deux ensembles régionaux considérés, soit Montréal et le reste du Québec, les personnes sans emploi écoutent environ 10 heures de télévision de plus que les personnes employées à temps plein. Comme pour les quintiles, le **pourcentage d'écoute anglophone est semblable chez les sans-emploi et chez les employés à temps plein.** Il n'est donc pas étonnant que, en nombre d'heures/population, l'écoute anglophone des sans-emploi soit plus forte que celle des employés à temps plein. Mais, contrairement aux quintiles, la portée de la télévision anglophone paraît équivalente d'un groupe à l'autre.

Pour ce qui est de l'évolution dans le temps, la croissance de l'écoute anglophone apparaît un peu plus marquée chez les personnes employées à temps plein dans le reste du Québec, que ce soit d'après le pourcentage d'écoute, la portée ou le nombre d'heures/population. À Montréal, seule la portée permet d'observer une évolution un peu plus rapide chez les employés à temps plein. On peut croire que les personnes sans emploi sont, en moyenne, des personnes plus âgées, ce qui expliquerait, en partie du moins, l'évolution moins rapide.

4.2 Comparaison selon les heures travaillées et le sexe

Le croisement des variables **heures travaillées** et **sexe** apporte certaines informations intéressantes. En effet, il semble qu'à Montréal le facteur des heures travaillées revêt plus d'importance chez les femmes. Ainsi, les femmes ayant un emploi à temps plein consacrent une proportion plus importante de leur temps d'écoute à la télévision anglophone que les personnes sans emploi.

Sur le plan de l'évolution, il reste que l'évolution de l'écoute anglophone chez les hommes est plus rapide que chez les femmes, particulièrement en ce qui a trait à la portée anglophone chez les employés à temps plein.

4.3 Comparaison selon les heures travaillées et la scolarité

Il semble que, plus le niveau de scolarité est élevé, plus le temps d'écoute global diminue, et plus l'écoute d'émissions anglophones augmente. Cette tendance est peut-être due au taux de bilinguisme chez les personnes plus instruites.

En outre, les changements de modèles d'écoute dans le temps apparaissent plus marqués chez les personnes plus instruites. Cette différence d'évolution cependant se manifeste surtout dans la baisse du nombre d'heures d'écoute francophone plutôt que dans la hausse de l'écoute anglophone. Il semble donc qu'on doit davantage parler de transfert d'écoute des stations francophones vers les stations anglophones chez les personnes plus instruites, alors que chez les personnes dont le niveau de scolarité est moindre (secondaire ou moins), l'écoute anglophone n'est qu'un supplément à une écoute francophone stable ou en hausse (tableau 6).

En ce qui a trait à la différence selon la scolarité entre les personnes avec ou sans emploi, on observe que, dans le reste du Québec, les personnes ayant un emploi consacrent plus de temps à l'écoute anglophone, quel que soit leur niveau de scolarité. À Montréal, au contraire, ce sont les gens sans emploi et à scolarité moyenne et élevée qui consomment le plus de télévision anglophone. Ce phénomène pourrait s'expliquer, en partie du moins, par le taux de bilinguisme probablement plus élevé dans ces groupes.

Au total, il semble que le fait d'occuper ou non un emploi modifie peu les habitudes d'écoute de la télévision anglophone, mais agit plutôt sur l'écoute générale de la télévision. Par contre, la scolarité a une influence directe sur la consommation de la télévision anglophone.

Tableau 6

Montréal

Évolution des heures d'écoute/population des stations francophones,
canadiennes-anglaises et américaines,
selon les heures travaillées et la scolarité

Scolarité		Sans emploi			Temps plein			
		1976	1981		1976	1981		
Sec. et moins	FR	29,1	28,3	-0,8	19,3	17,1	-2,2	
	CA	3,3	3,7	0,4	2,2	3,1	0,9	
	AM	1,4	2,4	1,0	1,2	1,6	0,4	
	Total	ANG	4,7	6,1	1,4	3,4	4,7	1,3
	TOTAL		33,8	34,4	0,6	22,7	21,8	-0,9
Tech. et coll.	FR	31,6	15,6	-16,0	18,0	13,8	-4,2	
	CA	3,2	4,6	1,4	2,4	2,5	0,1	
	AM	0,9	2,0	1,1	1,2	2,0	0,8	
	Total	ANG	4,1	6,6	2,5	3,6	4,5	0,9
	TOTAL		35,7	22,2	-13,5	21,6	18,3	-3,3
Universi- taire	FR	17,4	10,8	-6,6	13,9	12,2	-1,7	
	CA	3,6	3,1	-0,5	2,5	2,8	0,3	
	AM	1,4	2,0	0,6	1,1	1,8	0,7	
	Total	ANG	5,0	5,1	0,1	3,6	4,6	1,0
	TOTAL		22,4	15,9	-6,5	17,5	16,8	-0,7

5. PROFIL 4 : L'ÉCOUTE EN FONCTION DES DIFFÉRENTES PÉRIODES HORAIRES

Si la majorité des analyses nous permettent de considérer les facteurs qui favorisent l'écoute anglophone chez les individus, il est également intéressant de voir quand se fait cette écoute.

5.1 Population non segmentée

Le profil de l'écoute des stations anglophones selon les périodes horaires montre que c'est en fin d'après-midi (16h à 18h) que le pourcentage d'écoute canadienne-anglaise est le plus élevé. Le pourcentage d'écoute américaine, pour sa part, est plus élevé en matinée (6h à 12h) et aussi en fin d'après-midi. Il est à noter que, le matin, le pourcentage d'écoute américaine est plus du double de celui de l'écoute canadienne-anglaise. Globalement, c'est en fin d'après-midi (34 p. 100) lors des émissions de jeux, et en fin de soirée (26 p. 100) lors des émissions d'information (après 23h) que le taux d'écoute anglophone est le plus élevé.

5.2 Sexe

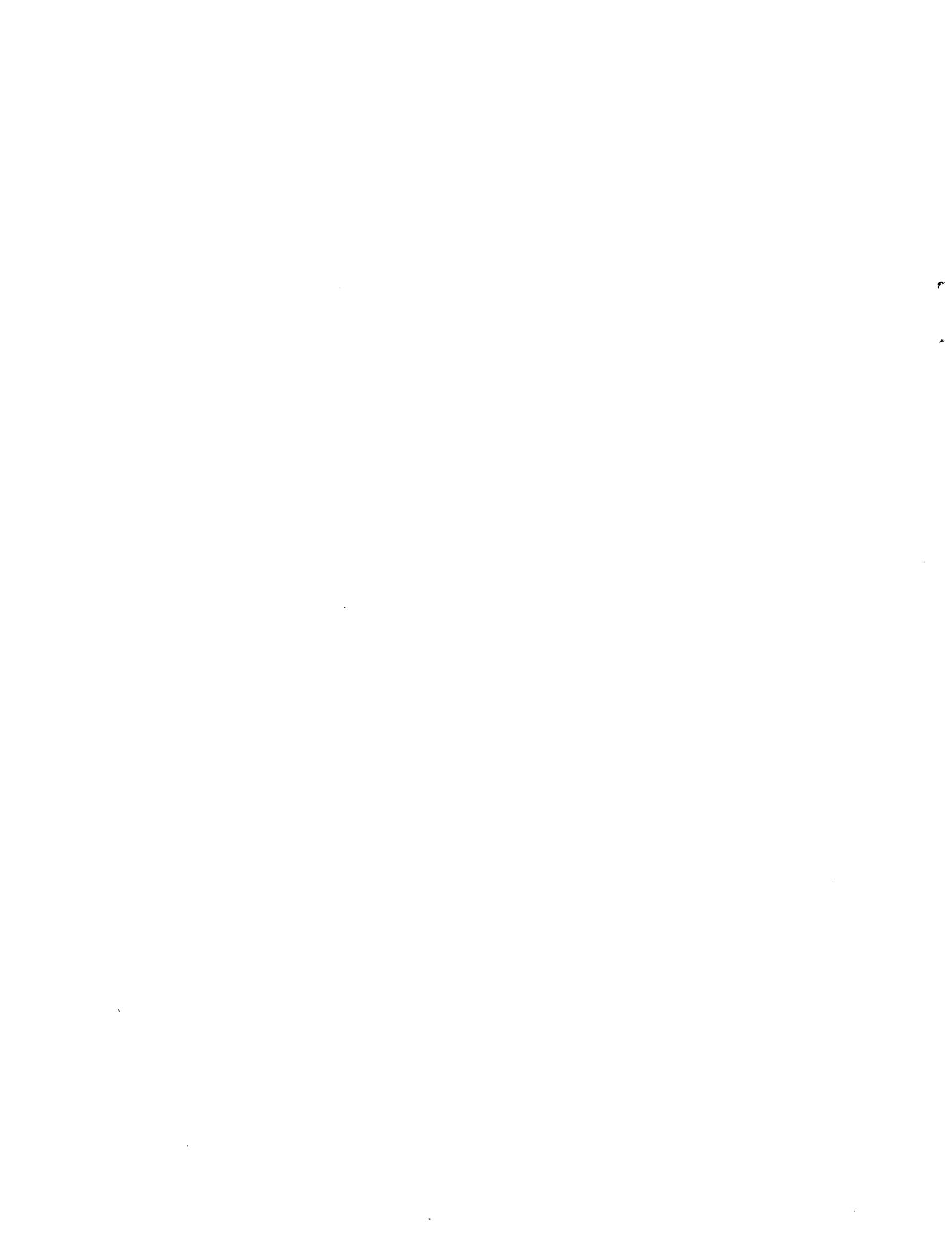
Les heures d'écoute des stations anglophones varient sensiblement selon le sexe. Ainsi, on observe que les périodes de début et de fin de journée sont plus importantes chez les hommes que chez les femmes pour ce qui est de ce type d'écoute. La période de 16h à 18h avec des émissions telles que " The Price Is Right " demeure la " pointe " de l'écoute chez les deux sexes. À une exception près (12h à 16h), les hommes regardent plus de télévision anglophone que les femmes tout au long de la journée. Ce fait s'applique tant à l'écoute américaine qu'à l'écoute canadienne-anglaise. En général, l'écoute américaine est surtout importante chez les hommes en matinée et en fin d'après-midi, tandis qu'elle demeure à peu près la même chez les femmes jusqu'en début de soirée.

Qu'il s'agisse des stations canadiennes-anglaises ou américaines, les hommes consomment plus de télévision anglophone tout au long de la journée (6h à 12h).

5.3 Âge

Le modèle d'écoute que nous venons de décrire mérite d'être nuancé en fonction des groupes d'âge. Ainsi, on constate une nette démarcation entre les 2 à 17 ans et les 18 ans et plus. Si la pointe d'écoute des stations anglophones chez les adultes se situe bien en fin d'après-midi, celle des jeunes est plutôt fixée au début de l'après-midi (12h à 16h). La diffusion de dessins animés anglophones au début de cette tranche horaire est une explication possible. De même, on constate que la période la plus faible pour les 2 à 11 ans est le matin. Une explication possible de ce phénomène est la présence ou l'absence d'émissions pour ces groupes d'âge à ces périodes horaires. Ainsi, la programmation francophone en matinée destinée aux plus jeunes les incite peut-être à moins se tourner vers la programmation anglophone. Il en est de même pour la période de 16h à 18h qui connaît chez les 2 à 11 ans le pourcentage le plus faible de tous les groupes d'âge. Il est intéressant de noter que l'écoute





CONCLUSION

Au début de cette étude, nous nous étions fixé comme objectif d'évaluer l'importance d'un éventuel transfert d'écoute vers la télévision anglophone, tout en identifiant les principales variables liées à ce transfert.

Il s'avère toutefois difficile de broser un tableau d'ensemble de la situation, compte tenu du nombre de variables qui interviennent dans l'étude d'un tel phénomène.

En guise de synthèse de nos observations, nous présenterons tout d'abord une brève évaluation de l'importance de l'écoute anglophone en 1981 chez les divers segments de population. Nous examinerons ensuite l'évolution de cette écoute depuis 1976, afin de pouvoir identifier les sous-groupes où l'on décèle un transfert d'écoute des stations francophones vers les stations anglophones. Nous terminerons par un commentaire sur l'avenir de la télévision de langue française. Les données seront présentées séparément pour Montréal et le reste du Québec lorsque les différences de résultats l'exigeront.

1. L'IMPORTANCE DE L'ÉCOUTE ANGLOPHONE EN 1981

Dans un premier temps, nous présentons les résultats concernant l'ensemble des populations selon les deux variables principales, soit la langue et le câble. Suivra, dans un deuxième temps, un exposé des tendances relevées selon les autres variables considérées.

1.1 Population non segmentée, langue et câble

Les francophones montréalais consacrent une portion assez importante de leur temps d'écoute aux stations de langue anglaise : 20,5 p. 100 en 1981. Pour les Québécois résidant à l'extérieur de Montréal, l'écoute anglophone est nettement moins élevée, 9,1 p. 100 seulement en 1981.

La capacité de parler et de comprendre l'anglais est évidemment déterminante : alors que les unilingues à Montréal ne consacrent que 9,5 p. 100 de leur temps d'écoute à la télévision anglophone, les bilingues y consacrent 31,9 p. 100, soit près du tiers. Cette variable est également déterminante dans le reste du Québec puisqu'on observe 3,9 p. 100 d'écoute des stations anglophones chez les unilingues et 25,4 p. 100 chez les bilingues.

L'abonnement au câble est aussi un facteur : les câblés montréalais consacrent 26,1 p. 100 de leur écoute à la télévision anglophone, contre 15,1 p. 100 chez les non-câblés. Le rapport entre câble et consommation de télévision anglophone varie cependant beaucoup selon qu'il s'agit d'une clientèle unilingue ou bilingue : chez les unilingues, la différence sur le plan de l'écoute anglophone entre clientèle câblée et non câblée n'est que de 4,2 p. 100, alors qu'elle est de 12,2 p. 100 chez les bilingues.

Dans le reste du Québec, l'abonnement au câble demeure lié au pourcentage d'écoute anglophone, qui est de 6,4 p. 100 chez les non-câblés contre 13,2 p. 100 chez les câblés. Enfin, il y a toujours interaction entre langue et câble, elle aussi moins marquée qu'à Montréal. La différence entre câblés et non-câblés est de 3,5 p. 100 chez les unilingues, et de 6,8 p. 100 chez les bilingues. On notera par ailleurs que lorsque l'on compare des groupes homologues à Montréal et dans le reste du Québec, l'écoute anglophone est toujours plus élevée à Montréal.

La différence de consommation globale entre Montréal et le reste du Québec n'est donc pas seulement attribuable à des taux de bilinguisme ou d'abonnement au câble plus élevés à Montréal, mais à une ouverture plus grande de tous les Montréalais aux stations de langue anglaise.

1.2 Autres variables

Bien que les variables autres que le câble et la langue apparaissent, à court terme, moins importantes pour l'écoute anglophone, elles sont loin d'être négligeables.

Sexe

Nous avons abordé des variables à caractère socio-démographique. Ainsi, on observe que les femmes, qui consomment généralement plus de télévision que les hommes, consacrent à la télévision anglophone une part sensiblement équivalente à celle des hommes. On remarque cependant que la variable câble joue davantage chez les femmes, notamment les femmes bilingues.

Âge

Les personnes plus jeunes, bien qu'elles écoutent globalement moins de télévision, consacrent une part plus importante de cette écoute à la télévision anglophone que leurs aînés. À ce chapitre, on remarque surtout que la barrière de la langue semble un facteur moins contraignant chez les personnes moins âgées.

Nombre de personnes au foyer

Si le nombre de personnes au foyer apparaît lié à la consommation globale de télévision, son importance apparaît négligeable sur le plan de l'écoute des stations anglophones.

Régions

Plusieurs variables d'un autre ordre ont aussi été considérées dans nos analyses. Sans toutefois reprendre le détail des analyses des régions particulières, certaines tendances méritent d'être soulignées. L'importance de l'écoute anglophone est, bien sûr, plus grande dans les régions hors Québec.

L'environnement culturel y joue certainement un rôle prédominant. Au Québec, les régions reflétant le plus d'écoute des stations anglophones sont celles qui sont géographiquement proches de groupes culturels différents ou dans des secteurs urbanisés.

Quintiles

L'analyse selon les quintiles indique que l'importance de l'écoute anglophone ne varie que très peu d'un quintile à l'autre. Il semblerait donc que ce genre d'écoute, à Montréal comme dans le reste du Québec, a autant d'attrait pour le petit que pour le grand consommateur de télévision.

Les heures travaillées

En règle générale, on constate que les gens qui ont un emploi à temps plein accordent plus de temps à l'écoute anglophone que ceux qui ne déclarent aucun emploi rémunéré. La seule exception se retrouve chez les hommes à Montréal, où l'emploi n'est lié à aucune différence pour ce qui est de la proportion d'écoute anglophone.

La scolarité

Que l'on ait un emploi ou non, le pourcentage d'écoute des stations anglophones augmente avec la scolarité. Mais on observe que les enquêtés sans emploi qui ont fait des études collégiales ou universitaires consacrent une proportion particulièrement élevée de leur écoute à la télévision anglophone.

1.3 L'analyse selon les périodes horaires

L'analyse selon les périodes horaires nous a permis de mieux situer le profil de l'écoute anglophone.

L'importance de l'écoute anglophone à Montréal, selon les tranches horaires, plafonne entre 16h et 18h, chez les hommes comme chez les femmes. Il est intéressant de noter que, en second lieu¹, c'est la tranche 23h à 2 h, avec ses contenus d'informations, qui revêt le plus d'importance et ce, surtout pour les hommes. Les femmes, par contre, manifestent un intérêt certain l'après-midi pour les téléromans anglophones. Chez les jeunes, on reconnaît en début et en fin d'après-midi beaucoup d'intérêt pour les dessins animés et, dans une certaine mesure, pour les émissions de jeux diffusées avant le repas du soir. Les autres groupes d'âge témoignent aussi un intérêt marqué aux jeux présentés dans ce créneau horaire.

1. Il est à noter qu'après pondération en fonction du nombre de téléspectateurs, la tranche horaire de 18h à 23h représente une période durant laquelle les francophones se tournent davantage vers la télévision de langue anglaise.

2. L'ÉVOLUTION ET LE TRANSFERT VERS L'ÉCOUTE ANGLOPHONE

Nous avons donc identifié certains facteurs qui apparaissent liés à l'écoute des stations anglophones. Mais la préoccupation face à l'écoute des stations anglophones prend toute sa pertinence quand on considère sa croissance dans le temps. Il s'agit entre autres d'évaluer si la progression de l'écoute anglophone se fait **au détriment** de l'écoute francophone (TRANSFERT) ou si elle vient seulement augmenter la consommation totale de télévision (SUPPLÉMENT).

Nous présenterons les observations relatives à cette croissance dans le même ordre que les observations sur l'importance de l'écoute anglophone, soit les résultats d'ensemble selon les variables langue et câble, suivis des analyses selon d'autres variables secondaires.

2.1 Population non segmentée, langue et câble

La croissance de l'écoute anglophone ne fait aucun doute chez les francophones québécois. En effet, de 1976 à 1981, on constate une hausse de 6,3 p. 100 de l'écoute anglophone à Montréal et de 3,4 p. 100 dans le reste du Québec. À partir de cette constatation, il est important de voir dans quelle mesure les facteurs déjà identifiés peuvent être liés à cette évolution.

La langue, encore une fois, apparaît comme un facteur particulièrement important, que ce soit à Montréal ou dans le reste du Québec. De fait, bien que l'évolution favorise l'écoute anglophone chez les unilingues et les bilingues, elle est plus marquée chez ces derniers. Notons que lorsque la variable linguistique est neutralisée, l'évolution des deux grands ensembles régionaux est à peu près semblable et est même un peu plus prononcée dans le reste du Québec qu'à Montréal.

Dans le même sens, l'évolution chez les personnes câblées semble un peu plus rapide que chez les personnes non câblées, mais la différence est faible comparativement à celle que crée la langue. Cette observation s'applique aux deux ensembles régionaux.

Lorsqu'on étudie les effets conjugués de la langue et du câble sur l'évolution de l'écoute anglophone, il faut distinguer Montréal du reste du Québec. En effet, à Montréal, seul le groupe unilingue non câblé diffère des trois autres. **Il semble donc que ce soit seulement lorsque la barrière linguistique (unilingue) est doublée d'un accès limité aux stations anglophones (non-câblés) que l'évolution est ralentie au point même de s'avérer nulle.** En d'autres termes, la langue n'apparaît liée à une augmentation de l'écoute anglophone que chez les personnes non câblées.

Par contre, dans le reste du Québec, la langue semble jouer chez les non-câblés, mais aussi chez les personnes câblées, quoique un peu moins. Autrement dit, dans le reste du Québec, l'unilinguisme semble un frein beaucoup plus puissant à l'évolution de l'écoute anglophone que le non-abonnement au câble.

Mais comment se traduit concrètement l'évolution vers l'écoute anglophone ? D'abord, on observe que'elle se fait sur deux tableaux : la portée et l'évolution du nombre d'heures d'écoute.

Du côté de la portée, il semble que toute augmentation du pourcentage d'écoute s'explique effectivement par une augmentation de la portée américaine ou de la portée canadienne-anglaise, suivant la disponibilité des stations.

Du côté des heures, deux scénarios sont possibles : soit que l'écoute anglophone supplémentaire s'ajoute à une écoute francophone stable ou elle-même en hausse (supplément), soit que l'écoute anglophone supplémentaire s'ajoute à une écoute francophone en baisse (transfert).

À Montréal, les indices de transfert (baisse de l'écoute francophone et hausse de l'écoute anglophone) sont présents dans tous les groupes définis par le croisement des variables langue et câble. Dans le reste du Québec cependant, seul le groupe des bilingues câblés manifeste pareil transfert de l'écoute francophone, les trois autres groupes étant stables.

2.2 Autres variables

Nous avons cru bon d'étudier le transfert d'écoute en fonction des autres variables de segmentation ou modératrices dans une perspective d'évolution globale, comme nous l'avons fait pour les variables câble et langue.

Régions

Bien que la proportion d'écoute anglophone augmente dans la majorité des régions, on observe un nombre restreint d'indices définitifs de transfert. En fait, on ne retrouve ces indices **pour toutes les populations segmentées** selon la langue et le câble qu'à Montréal. En outre, ce transfert serait plus marqué vers la télévision américaine que canadienne-anglaise. À Québec, le transfert vers la télévision anglophone n'est sensible que chez les bilingues et, à Hull, chez les bilingues non câblés. Ce transfert est toutefois assez important pour influencer sur les données des populations totales.

De toutes les régions étudiées, seule Rouyn montre une baisse de l'écoute anglophone. On remarque cependant qu'entre 1976 et 1981, deux stations francophones y sont venues s'ajouter aux stations accessibles sans le câble. Il reste que d'autres régions ont vu leur nombre de stations francophones augmenter sans qu'il y ait baisse de l'écoute anglophone.

Enfin, notons qu'à Sudbury, on observe un transfert de l'écoute canadienne-anglaise vers la télévision américaine.

Quintiles

Pour ce qui est des quintiles, l'évolution semble constante d'un quintile à l'autre, sauf dans les quintiles supérieurs pour la région de Montréal, où elle est moins rapide. Un effet de plafonnement de l'écoute serait à considérer en ce cas. L'augmentation de l'écoute anglophone à Montréal se fait dans tous les quintiles au détriment de l'écoute francophone. En province, l'écoute anglophone s'ajoute à une écoute francophone stable dans les petits quintiles et s'accompagne d'une augmentation de l'écoute francophone dans les quintiles supérieurs.

Sexe

Le sexe des enquêtés ne semblait guère avoir d'influence sur la quantité de l'écoute anglophone. Il en est de même pour l'évolution, où suppléments et transferts ne sont pas différents chez les hommes et chez les femmes.

Âge

Du côté de l'âge, il semble que les personnes plus âgées montrent une évolution plus lente vers l'écoute anglophone que les plus jeunes. En outre, le phénomène de transfert n'est présent que chez les personnes plus jeunes (moins de 25 ans) alors que chez leurs aînés, on observe surtout un supplément d'écoute anglophone.

Nombre de personnes au foyer, heures travaillées et scolarité

L'évolution du pourcentage de l'écoute anglophone n'apparaît pas sensiblement liée au nombre de personnes au foyer, aux heures travaillées ou à la scolarité. En ce qui a trait au transfert, ces variables apparaissent également négligeables.

L'AVENIR DE LA TÉLÉVISION DE LANGUE FRANÇAISE

Tout au long de cette étude, nous avons décrit les liens statistiques entre les variables examinées et la consommation de télévision de diverses origines culturelles. Quelles conclusions doit-on en tirer pour l'avenir de la télévision francophone ?

Sans être exagérément pessimiste, il faut admettre que, si l'écoute francophone parvient à se maintenir dans plusieurs régions, l'écoute anglophone est en progression partout, et tout porte à croire que cette tendance se maintiendra, ou même ira s'accroissant. En outre, la consommation totale de télévision telle qu'on la connaît aujourd'hui semble avoir atteint un sommet. Si tel est le cas, il est permis de croire qu'à long terme, une croissance de l'écoute anglophone s'accompagnera d'une diminution de l'écoute francophone.

Le bilinguisme s'est révélé la variable la plus intimement liée non seulement à l'écoute anglophone, mais à sa progression avec le temps. Les francophones bilingues écoutent plus de télévision de langue anglaise que les unilingues, et cet écart va croissant.

L'effet du câble est lui aussi important, bien que moins marqué, et doit être interprété avec plus de nuances. Le câble a surtout pour effet de modifier l'accessibilité des stations, soit en améliorant la réception, soit en rendant possible l'écoute de stations auparavant absentes du marché. Les répercussions d'un abonnement au câble dépendront donc de l'état du marché au moment de son introduction. Ainsi, le câble augmente l'écoute américaine dans les régions urbaines, où les stations canadiennes-anglaises sont déjà disponibles. Dans les régions éloignées des grands centres, le câble augmentera aussi l'écoute des stations canadiennes-anglaises.

Le câble entraîne souvent un accroissement de l'écoute totale, plutôt qu'un transfert d'une écoute à l'autre. Lorsqu'il y a transfert, c'est toujours au détriment des groupes de stations qui avaient auparavant la plus grande part du marché. Le câble accroît donc le morcellement de l'écoute. Par contre, les groupes câblés ne voient pas leur consommation de télévision anglophone progresser à un rythme plus rapide que les non-câblés.

Parmi les autres variables liées à une consommation plus élevée de télévision anglophone, la plus importante est sans doute l'âge. La croissance de l'écoute anglophone chez les jeunes, bien qu'encore assez faible en termes absolus, risque d'avoir des conséquences importantes à moyen et à long terme.

On peut croire, en effet, que toute tendance des jeunes à s'ouvrir aux télévisions anglophones aura un effet multiplicateur avec le temps. L'écoute des stations de langue anglaise est sans doute favorisée par le bilinguisme et l'abonnement au câble, mais elle dépend aussi de facteurs psychologiques individuels, qui sont façonnés dès l'enfance. Toute habitude acquise au cours de la croissance risque donc d'avoir des conséquences importantes pour les attitudes futures. En ce sens, on doit s'interroger sur cette ouverture de plus en plus grande des jeunes à la télévision de langue anglaise.

Notre étude ne portait pas spécifiquement sur les motifs qui amènent les téléspectateurs à s'exposer aux stations anglophones. Il eut fallu pour cela posséder d'autres mesures que le seul cahier d'écoute. L'analyse sommaire des contenus écoutés aux différentes périodes horaires semble cependant démontrer que les téléspectateurs vont surtout chercher chez les stations anglophones les contenus qui leur sont d'un intérêt particulier lorsque ceux-ci ne sont pas disponibles à la même heure aux stations francophones.

Par exemple, les enfants montréalais se tournent en grand nombre vers la télévision anglophone à l'heure du midi, lorsque sont présentés des dessins animés aux stations de langue anglaise seulement. De la même façon, l'émission " The Price is Right ", diffusée en fin d'après-midi sans qu'on trouve d'équivalent francophone, draine plus de 30 p. 100 de l'écoute des francophones de tous âges.

Enfin, et c'est là peut-être le phénomène le plus important quant à l'écoute anglophone, on assiste à un déplacement des sous-populations avec le temps, la proportion de gens bilingues ou câblés s'accroissant sans cesse.

L'importance de ces déplacements ne peut être évaluée avec précision au moment de la rédaction du présent rapport, mais il est clair que le bilinguisme n'est pas en régression chez les francophones et que la proportion d'abonnés au câble ne fait qu'augmenter. Laissons une dernière fois parler les chiffres : à Montréal, de 1976 à 1981, le pourcentage d'écoute anglophone a augmenté de 6,3 p. 100 pour l'ensemble de la population francophone.

Or, lorsqu'on regarde les augmentations respectives des quatre sous-groupes, on constate les faits suivants :

Augmentation chez les unilingues non câblés	0,5 %
Augmentation chez les unilingues câblés	5,0 %
Augmentation chez les bilingues non câblés	5,4 %
Augmentation chez les bilingues câblés	4,3 %

Comment expliquer le fait que l'ensemble de la population progresse plus rapidement que chacune de ses parties, sinon en y voyant un **déplacement vers les groupes bilingues ou câblés** ? Le phénomène ne fait à notre avis aucun doute. Bien sûr, l'écoute anglophone ne progresse pas chez les unilingues non câblés. Mais combien de francophones feront encore partie de ce groupe dans dix ans ?

On ne peut évidemment pas arrêter la progression du bilinguisme ni la télédistribution. Quelles sont donc les possibilités qui doivent être explorées ? On peut envisager un accroissement de l'offre des stations francophones au moyen de contenus plus diversifiés qui, selon des études stratégiques de la grille horaire, répondront aux besoins actuellement satisfaits par les émissions non francophones.

On peut également considérer le nombre de stations francophones disponibles dans les diverses régions. Il pourrait alors s'avérer judicieux d'augmenter le nombre de stations canadiennes-françaises disponibles ou de faciliter l'accès à des réseaux francophones étrangers.

L'étude de ces questions et les mesures que prendra le ministère des Communications d'Ottawa seront donc déterminantes pour le profil d'écoute des téléspectateurs francophones de l'an 1990.

ANNEXE

MÉTHODES DE SONDAGE BBM

Les données de ce rapport proviennent d'un cahier d'écoute individuel de la télévision. Ce cahier est rempli durant une semaine par des personnes de 2 ans et plus choisies parmi un échantillon représentatif. Le texte suivant décrit brièvement la méthode de sondage de BBM.

Premier palier d'échantillonnage : le recensement

BBM procède à un échantillonnage à deux paliers. Tout d'abord un échantillon de foyers est sélectionné, et un recensement de toutes les personnes qui y habitent est effectué. Ensuite, on sélectionne un échantillon de personnes tiré de ce recensement. Le recensement, premier palier de l'échantillonnage, est réalisé de la façon suivante :

L'ensemble du pays (sauf le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest) est divisé en approximativement 370 cellules distinctes. Pour la plupart, ces cellules sont des comtés, des divisions de recensement, des agglomérations urbaines ou d'autres régions définies par Statistique Canada. À l'intérieur de chaque région, un registre est établi à partir des annuaires téléphoniques, ou des listes des bureaux de postes dans les régions rurales. Un échantillon des foyers est alors systématiquement prélevé au hasard dans chacune des cellules, indépendamment des autres cellules.

Sous la supervision de BBM, des interviewers formés à cet effet téléphonent aux foyers sélectionnés en vue de recenser toutes les personnes de 2 ans et plus qui y demeurent. Afin de rejoindre le plus grand nombre de foyers possible, jusqu'à six appels téléphoniques sont effectués à divers moments de la semaine et de la journée. Dans les régions rurales, les foyers qui ne possèdent pas le téléphone reçoivent un questionnaire par la poste. On leur demande d'inscrire la liste des personnes du foyer, de même que leur sexe et leur âge. De la même manière, un questionnaire est envoyé par la poste aux foyers qu'il n'a pas été possible de rejoindre par téléphone. Une prime accompagne le questionnaire, de même qu'une lettre expliquant les buts du sondage.

Deuxième palier d'échantillonnage : sélection de l'individu

La liste de tous les individus dans les foyers recensés devient alors l'échantillon de base pour tous les sondages d'une année. La procédure suivie par BBM est alors la suivante :

À l'intérieur de chaque cellule géographique, on isole 10 groupes selon l'âge et le sexe. Les noms des individus faisant partie d'un groupe sont répartis géographiquement et un échantillon systématique est prélevé à partir d'un nom choisi au hasard. Le nombre de personnes sélectionnées dépend du nombre d'enquêtés nécessaire pour la tabulation et repose en grande partie sur l'expérience passée. Cette façon de procéder a cours pour le premier sondage de l'année. Pour les sondages suivants, on procède de la même manière, sauf que les noms des personnes déjà sélectionnées sont éliminés au fur et à mesure, ce qui assure un échantillon différent à chacun des sondages.

Le cahier d'écoute

Quelques jours avant un sondage, on fait parvenir aux personnes sélectionnées une lettre dans laquelle on leur explique les buts du sondage : ces personnes doivent inscrire dans le cahier d'écoute individuel leur écoute de la télévision durant une semaine, du lundi au dimanche suivant. Habituellement, les périodes de sondage BBM s'étendent sur 2 ou 3 semaines. Toutefois, chaque enquêté ne fournit son écoute de la télévision que pour une semaine. On répartit proportionnellement les enquêtés sur toutes les semaines du sondage.

Le cahier lui-même est de format de poche et comprend deux pages pour chaque jour de la semaine. Les enquêtés doivent noter ce qu'ils regardent à la télévision en inscrivant l'indicatif d'appel de la station regardée pour chaque quart d'heure de la journée entre 6h et 2h la nuit suivante. L'enquêté doit inscrire certains renseignements sur lui-même (sexe, âge, etc.) dans une section réservée à cet effet.

Lorsque le cahier est adressé à un enfant, un adulte du foyer doit le remplir au nom de l'enfant en inscrivant seulement ce que l'enfant regarde. Autrement, tous les cahiers doivent être remplis par l'enquêté lui-même, qui ne signale que son écoute personnelle.

Une prime accompagne le cahier d'écoute afin d'inciter les individus à participer au sondage. Le cahier d'écoute est accompagné d'une lettre expliquant les objectifs du sondage; de plus, une carte de rappel est expédiée pendant la semaine du sondage. Environ 50 p. 100 de tous les cahiers qui sont mis à la poste reviennent remplis à BBM, quoique le taux de réponse varie selon les sondages et les régions.

Vérification et compilation

À la suite d'une vérification manuelle, les renseignements contenus dans les cahiers sont reproduits sur bandes magnétiques. Ils sont alors soumis à une série de vérifications longues et soigneuses. Des estimations de l'auditoire de la télévision sont ensuite établies pour chaque région du pays. Afin de corriger les taux différentiels de réponse des divers sous-groupes démographiques, les données sont pondérées selon le sexe et l'âge. Dans les districts bilingues, on ajoute une pondération selon la langue officielle. Les tailles d'échantillon réelles pour chaque sous-groupe apparaissent à la fin du présent rapport.

Erreur d'échantillonnage

Les formules habituelles pour établir l'erreur d'échantillonnage se fondent sur des prémisses qui ne s'appliquent pas à un échantillonnage de foyers au premier palier. La majorité des agences de sondage auprès des téléspectateurs et des auditeurs utilisent cette technique d'échantillonnage. Afin de remédier à cette faiblesse, BBM a effectué une série de tests statistiques à l'aide d'échantillons différents. Ces tests nous ont permis d'établir des erreurs d'échantillonnage valables pour les estimations d'auditoires publiées. Les erreurs ont été vérifiées à chaque sondage depuis novembre 1970. On trouvera dans le tableau ci-après les erreurs d'échantillonnage qui peuvent être utilisées pour les cotes d'écoute de tous les sous-groupes dans le présent rapport.

TAILLE DES ÉCHANTILLONS

Montréal

<u>Année</u>	<u>Unilingues</u>	<u>Bilingues</u>
1976	914	737
1978	636	632
1979	527	460
1981	598	582

Reste du Québec

<u>Année</u>	<u>Unilingues</u>	<u>Bilingues</u>
1976	7 360	1 975
1978	5 456	1 613
1979	4 201	1 285
1981	6 013	1 765

Montréal

<u>Année</u>	<u>Non-câblés</u>	<u>Câblés</u>
1976	1 241	412
1978	830	438
1979	608	379
1981	608	572

Reste du Québec

<u>Année</u>	<u>Non-câblés</u>	<u>Câblés</u>
1976	6 343	2 992
1978	4 322	2 747
1979	3 352	2 134
1981	4 598	3 180

Montréal

	Unilingues non câblés	Unilingues câblés	Bilingues non câblés	Bilingues câblés	Total
1976	736	178	503	234	1 651
1978	447	189	383	249	1 268
1979	345	182	263	197	987
1981	341	257	267	315	1 180

Reste du Québec

	Unilingues non câblés	Unilingues câblés	Bilingues non câblés	Bilingues câblés	Total
1976	5 224	2 136	1 119	856	9 335
1978	3 524	1 932	798	815	7 069
1979	2 712	1 489	640	645	5 486
1981	3 759	2 254	836	926	7 778

TAILLE DES ÉCHANTILLONS ÉTUDIÉS, PAR RÉGION, 1976-1981

	1976	1981
	N=	N=
Sudbury-Timmins-North Bay	368	214
Rouyn-Noranda	379	527
Ottawa	62	75
Hull	324	350
Trois-Rivières	297	241
Chicoutimi	309	640
Québec	719	635
Rimouski	94	534
Sherbrooke	180	709
Moncton	22	126
Montréal	1651	1180
Québec rural	7033	4142
Ensemble du Québec (moins Montréal)	9335	7778

TAILLE DE L'ÉCHANTILLON	ÉCART TYPE SELON LES NIVEAUX D'ÉCOUTE				
	5 %	10 %	20 %	30 %	50 %
50	3,0	4,0	5,5	6,5	7,0
75	2,5	3,5	4,5	5,5	6,0
100	2,0	3,0	4,0	4,5	5,0
150	2,0	2,5	3,0	4,0	4,0
200	1,5	2,0	3,0	3,5	3,5
300	1,5	2,0	2,5	2,5	3,0
400	1,0	1,5	2,0	2,5	2,5
500	1,0	1,5	2,0	2,0	2,5

Exemple : Pour un échantillon de 400 et une cote de 20 %, l'écart type est de 2 (il y a 683 chances sur 1 000 que la cote se situe entre 18 et 22 %). À 2 écarts types (955 chances sur 1 000), l'erreur d'échantillonnage est doublée.

Canada